

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1931

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-QUATRE ANS.

1897-1931

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST.

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRÉ MAGNANT.



CHEVIER



LABELLE

NUMERO 52.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

JEUDI, 31 DECEMBRE 1931.

LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Après la fête resplendissante de Noël, voici le Jour de l'An. Ayant célébré l'anniversaire du grand fait historique de la naissance du Christ, qui a renouvelé la face de la terre, nous faisons du premier jour de l'année la fête de la joie, de la réconciliation, de la paix et de la cordialité fraternelle qui sont comme les traits distinctifs de la doctrine du Christ.

Au foyer domestique, dans les différentes relations sociales, dans les paroisses, chez tous les nations, domine et règne, ce jour-là, la paix promise, à Noël, aux hommes de bonne volonté, et se manifeste cette universelle fraternité prêchée et réalisée par la nouvelle loi d'amour promulguée par Jésus-Christ.

Le Jour de l'An, en effet, est imprégné d'une sérénité générale que n'apporte aucun autre jour de fête. Le premier janvier, l'autorié paternelle se fait plus douce, plus généreuse; les enfants s'agenouillent dans la joie aux pieds de leurs parents pour en recevoir une bénédiction qui donne à la vie de famille une dignité sans égale; les amis se donnent l'accolade de l'amitié; tous sont portés à se pardonner mutuellement les petits torts qui ont assombri leurs relations; les souhaits et les vœux de bonheur débordent de tous les coeurs.

A vrai dire, le Jour de l'An est un jour essentiellement chrétien, par la paix, la concorde, la fraternité, la bonté, la bonne volonté, par la foi et l'espérance en une Providence, qui s'en dégageant.

Noël illumine le Jour de l'An de sa divine clarté.

La lumière qui rayonne de la pauvreté de Jésus-Christ naissant, nous montre la grande voie où doivent marcher les humains. Le chant des anges annonce la paix à toute bonne volonté. Jésus-Christ, né dans une étable, ennoblit la pauvreté et rappelle à tous le haut devoir de la charité. La présence des rois et des bergers à la grotte de Bethléem apprend aux hommes que l'aide fraternelle de la charité chrétienne s'impose à toutes les classes. Tout le monde, chacun à sa manière et dans la mesure du possible, doit secourir, nous a lions dit avec vénération, les pauvres qui sont "les membres de Jésus-Christ."

Dans les réjouissances du Jour de l'An, n'oublions pas la grande loi de la solidarité humaine, ou mieux, de la charité chrétienne.

Que les souhaits que nous nous adressons les uns aux autres prennent leur source dans la sincérité inaltérable de l'amour qui doit unir tous les hommes.

Nous désirons que l'année 1932 soit pour les familles comme pour les individus une messagère de paix et de bonheur. Pour cela aimons-nous les uns les autres. Ce conseil, donné aux hommes il y a vingt siècles, reste toujours le gage du seul bonheur possible sur la terre.

La santé, la prospérité, le succès sont sans doute désirables, et nous les souhaitons ardemment à tous. Mais, même si ces biens nous font défaut, restons des hommes de bonne volonté, désireux d'être utiles au plus grand nombre et pitoyables à tous ceux que le malheur a touchés. Nous trouverons là le secret du seul et vrai bonheur que nous pouvons atteindre.

C'est celui que nous souhaitons de tout notre coeur à ceux qui liront ces lignes.

C'est dans cet esprit que, au nom de l'Avenir du Nord, nous vous disons: Bonne et heureuse année!

JEP

L'ENCYCLIQUE "LUX VERITATIS"

Rome, 27. — Sa Sainteté Pie XI a émis samedi une encyclique, appelée l'encyclique "Lux Veritatis" sur la nécessité de l'union des églises dissidentes, sous le sceptre de Rome.

L'unité dans le christianisme est nécessaire pour combattre l'immoralité et l'athéisme des temps présents. L'encyclique, publiée en italien et en latin et radiodiffusée du poste du Vatican, réaffirme la suprématie papale et son infaillibilité, exalte la Vierge Marie et l'union de la nature divine et de la nature humaine dans Jésus-Christ.

PROFESSION DE FOI

"Il est nécessaire, dit l'encyclique, que tous les hommes s'unissent à Jésus-Christ à son Eglise dans une unique et sincère profession de foi, parce que partout on fait des efforts pour rejeter la lumière divine, la doctrine de Dieu (l'Evangile) et finalement méconnaître l'autorité du Ciel.

1,500e ANNIVERSAIRE

Cette encyclique marque la célébration du 1,500e anniversaire du concile d'Ephèse qui oendama l'hérésiarque Nestorius, patriarche de Constantinople, qui nia que Marie fut la Mère de Dieu.

LES PROTESTANTS

Quant aux protestants, Pie XI en dit ceci: "Nous sommes assurés que, convaincus eux-mêmes par l'histoire, ils sentiront le besoin de s'unir sous la houlette d'un unique Pasteur et le besoin de retourner à la véritable foi, que l'Eglise de Rome a toujours conservée précieusement. Nous rappelons aux pasteurs d'autres religions que la foi, que leurs ancêtres affirmèrent solennellement au concile d'Ephèse, a été conservée sans change

LA NEIGE FAVORISE-T-ELLE LA SANTE?

Il nous arrive une joyeuse note de Noël du Dr Ernest-H. Lines, directeur médical de la Life Insurance Company de New-York. Il dit qu'un Coq blanc de neige est non seulement le bienvenu comme aide pour les femmes de Santa Claus et les réunions familiales traditionnelles mais a une valeur réelle pour la santé.

Les flocons de neige, déclare le Dr Lines, ne sont pas simplement d'incompréhensibles et brillants cristaux, remarquables pour leur beauté. Ils sont aussi une contribution à la vie salubre en ce qu'ils enlèvent de l'air

ment et est défendue aussi énergiquement qu'autrefois par l'Eglise de Rome.

LA VIERGE MARIE

Pie XI recommande ensuite la vénération de la Vierge Marie par tous, particulièrement les mères, surtout celles du monde moderne, qui trouvent les devoirs de la maternité trop durs à remplir. Quant aux pères de famille, l'encyclique leur recommande l'exemple de Joseph. Les protestants ignorent peut-être la Vierge Marie. Ils semblent ne pas vouloir concevoir que Jésus-Christ puisse ressentir un grand amour pour sa mère. L'Eglise se fie sur Marie dans ses moments difficiles, réaffirme le Pape.

Puis il ajoute: "Si Nos desirs sont comblés, si la famille — la base de la société — revient à la tradition d'autrefois, Nous pourrions faire face au mal qui nous assiege de toutes parts et finalement lui ériger une barrière infranchissable."

MERE DE DIEU

Finalement le Saint Père amplifie la maternité divine de Marie. "Elle est la Mère de Dieu et en cette qualité elle doit être pleine de grâces."

UN BILAN DE L'ANNEE QUI FINIT

(Ecrit pour l'AVENIR DU NORD)

J'achève de rédiger, pour le Canada Ecclésiastique, de la Librairie Beauchemin de Montréal, ma revue de l'année catholique, faite du point de vue canadien. C'est presque une mode, de nos jours, pour les périodiques et journaux de toutes nuances, de dresser ainsi un bilan rétrospectif, à la fin de chaque année, des événements les plus marquants qui s'y sont passés. On publie ces notes sous des rubriques diverses: l'année religieuse, l'année civile, l'année politique, l'année littéraire, l'année financière, l'année sportive, d'autres encore. Je suis le courant et je donne ma "revue" à l'annuaire du clergé canadien, le Canada Ecclésiastique. Cet annuaire, fondé en 1887, par feu L.-J.-A. Derome — "le bon M. Derome" — en est, en 1932, à sa quarante-sixième édition. Je lui fournis une part de collaboration depuis 1911 et c'est depuis 1916 que j'y publie, tous les ans, une revue de l'année "qui vient de finir", en me plaçant au point de vue catholique et canadien tout ensemble. Pour ce modeste travail, je m'approprie à l'avance. Au fur et à mesure que les mois passent, je prends note des faits marquants. Quand arrive la dernière semaine de décembre, j'en ai toujours deux fois trop pour établir un bilan de l'année raisonnable. Celui de 1931, que j'ai dû abroger ou condenser beaucoup, est encore assez substantiel. En voici la somme ou le sommaire.

Le Saint-Père Pie XI, par ses lettres ou par ses allocutions, voire même par radio — le 12 février pour la première fois — a parlé, à plusieurs reprises, de désarmement et de paix, à notre pauvre monde, si affligé de guerres et de conflits, en insistant pour dire et redire que la paix ne saurait s'établir entre les hommes, si elle ne se base d'abord sur la justice et la charité.

Le congrès eucharistique régional de Lachine, au mois de juin, si heureusement réussi, a été, lui aussi, l'honneur de Notre-Seigneur présent au sacrement de l'autel, une remarquable et bien consolante manifestation de foi vivante.

La Semaine sociale de 1931, qui était la dixième de la série au Canada, s'est tenue à Ottawa du 25 au 28 août. On y a traité de l'Etat, de ses charges, de ses droits et de ses devoirs, sujet on ne peut plus opportun dans les temps difficiles où nous vivons, alors que la science du gouvernement et des choses qui le concernent semble faussée à tant d'égards et chez un si grand nombre.

Précédemment, du 6 au 10 avril, dans la même ville d'Ottawa, s'était tenue une Semaine liturgique des plus intéressantes et des plus instructives. Deux Bénédictins belges, Dom Gaspar Lefebvre et Dom Anselme Vey, connus par leur travail et leurs oeuvres liturgiques, en étaient les conférenciers-instructeurs.

La dixième session annuelle de l'Académie canadienne de Saint-Thomas-d'Aquin, fondée en janvier 1930 par le regretté cardinal Rouleau, et dont Mgr Louis-Adolphe Paquet est l'âme et le solide appui" (Mgr Casulo), a eu lieu, à Québec, les 21 et 22 octobre, sous la présidence d'honneur de Mgr le délégué apostolique. On s'y est occupé de hautes questions philosophiques et sociales.

Un mois plus tard, les 11 et 12 novembre, l'Union catholique des cultivateurs canadiens du Québec avait son congrès à Montréal. Si importante au bon fonctionnement de notre vie nationale, l'U.C.C., comme on l'appelle, compte maintenant plus de onze mille membres. Mais il faudrait que ce chiffre se multiplie par cinq ou six au moins.

Au 30 août au 1er septembre, à Québec, c'était la Confédération des Travailleurs catholiques qui tenait son dixième congrès annuel. Je rappelle à ce propos que quelques délégués de nos syndicats catholiques ont pris part à la grande réunion des ouvriers catholiques du monde, au Vatican de Rome, à la mi-mai, organisée pour commémorer, aux pieds du pape Pie XI, le quarantième anniversaire de la célèbre encyclique Rerum novarum de Léon XIII, promulguée en 1891.

Les Clercs de Saint-Viateur ont été, un peu partout dans les maisons d'éducation qu'ils dirigent, notamment à Joliette, à la mi-juillet, le centenaire de la fondation de leur institut (1831), en France, à Vionles, près de Lyon, par le Père Querbes, de pieuse et sainte mémoire.

Huit de nos scolastiques de Frères enseignants ont été, au cours de mai 1931, officiellement reconnus comme Ecoles normales par le gouvernement de la province de Québec.

De nombreux départs de missionnaires sont à signaler en 1931. Tout un diocèse, celui de Haecodaté, a été

Le véritable esprit chrétien répugne aux tueries barbares des guerres. M. l'abbé Thellier de Poncheville, en évoquant l'exemple magnanime de l'illustre maréchal Foch à l'heure de l'armistice, le 11 novembre 1918, le démontrait récemment, dans un superbe article à la Croix de Paris, que je cite en partie.

Le cinquième centenaire de la mort sur un bûcher, à Rouen, en 1431, de sainte Jeanne d'Arc, célébré dans cette même ville en mai dernier, et l'exposition coloniale au bois de Vincennes, au cours de l'été, ont constitué, en France, en 1931, de bien beaux triomphes pour le catholicisme.

Au Canada, l'arrivée de notre nouveau gouverneur général, le comte de Bessborough, en avril, et celle du nouveau ministre de France, M. Arsène Henry, en mars, ont fourni l'occasion à nos compatriotes d'origine française de manifester successivement leur loyauté à l'Angleterre et leur fidélité à la France. Ces deux sentiments ont l'air de s'opposer et leur union détermine un patriotisme plutôt complexe. Mais l'esprit catholique bien compris, qui veut qu'on soit loyal aux pouvoirs établis, sans toutefois oublier ses origines, l'explique et le légitime parfaitement.

Le congrès marial de Sainte-Anne de la Poëtière, tenu en septembre, de l'occasion du cinquantième centenaire du concile d'Ephèse, a remporté un fort beau succès. Les Pères d'Ephèse avaient solemnellement proclamé la maternité divine de Marie, parce que la Vierge est vraiment mère de l'unique personne, divine et humaine tout ensemble, de Jésus. A cette mère de Dieu, nos hommes d'Etat aussi bien que nos évêques ont rendu, à Sainte-Anne, un hommage, qui fut tout à la fois une bonne prière et une superbe louange.

Le congrès eucharistique régional de Lachine, au mois de juin, si heureusement réussi, a été, lui aussi, l'honneur de Notre-Seigneur présent au sacrement de l'autel, une remarquable et bien consolante manifestation de foi vivante.

La Semaine sociale de 1931, qui était la dixième de la série au Canada, s'est tenue à Ottawa du 25 au 28 août. On y a traité de l'Etat, de ses charges, de ses droits et de ses devoirs, sujet on ne peut plus opportun dans les temps difficiles où nous vivons, alors que la science du gouvernement et des choses qui le concernent semble faussée à tant d'égards et chez un si grand nombre.

Précédemment, du 6 au 10 avril, dans la même ville d'Ottawa, s'était tenue une Semaine liturgique des plus intéressantes et des plus instructives. Deux Bénédictins belges, Dom Gaspar Lefebvre et Dom Anselme Vey, connus par leur travail et leurs oeuvres liturgiques, en étaient les conférenciers-instructeurs.

La dixième session annuelle de l'Académie canadienne de Saint-Thomas-d'Aquin, fondée en janvier 1930 par le regretté cardinal Rouleau, et dont Mgr Louis-Adolphe Paquet est l'âme et le solide appui" (Mgr Casulo), a eu lieu, à Québec, les 21 et 22 octobre, sous la présidence d'honneur de Mgr le délégué apostolique. On s'y est occupé de hautes questions philosophiques et sociales.

Un mois plus tard, les 11 et 12 novembre, l'Union catholique des cultivateurs canadiens du Québec avait son congrès à Montréal. Si importante au bon fonctionnement de notre vie nationale, l'U.C.C., comme on l'appelle, compte maintenant plus de onze mille membres. Mais il faudrait que ce chiffre se multiplie par cinq ou six au moins.

Au 30 août au 1er septembre, à Québec, c'était la Confédération des Travailleurs catholiques qui tenait son dixième congrès annuel. Je rappelle à ce propos que quelques délégués de nos syndicats catholiques ont pris part à la grande réunion des ouvriers catholiques du monde, au Vatican de Rome, à la mi-mai, organisée pour commémorer, aux pieds du pape Pie XI, le quarantième anniversaire de la célèbre encyclique Rerum novarum de Léon XIII, promulguée en 1891.

Les Clercs de Saint-Viateur ont été, un peu partout dans les maisons d'éducation qu'ils dirigent, notamment à Joliette, à la mi-juillet, le centenaire de la fondation de leur institut (1831), en France, à Vionles, près de Lyon, par le Père Querbes, de pieuse et sainte mémoire.

Huit de nos scolastiques de Frères enseignants ont été, au cours de mai 1931, officiellement reconnus comme Ecoles normales par le gouvernement de la province de Québec.

De nombreux départs de missionnaires sont à signaler en 1931. Tout un diocèse, celui de Haecodaté, a été

LE JAPON EN MANDCHOURIE

Nous reproduisons de la "Croix", de Paris, cet intéressant article sur le conflit du Japon et de la Chine en Mandchourie.

IMPERIALISME OU "INTERETS SOCIAUX"

Le conflit qui oppose les uns aux autres les Chinois et les Japonais en Mandchourie ramène l'attention sur ce pays. C'est depuis la guerre russo-japonaise qu'il est entré, si l'on peut dire, dans l'actualité. Jusqu'aux premières années de ce siècle, on n'en parlait guère que comme de vastes étendues à peine peuplées, d'un climat très rigoureux. La Chine, qui y avait trouvé une dynastie impériale et y recrutaient des soldats, l'administrait de loin.

C'est en Mandchourie que se déroulèrent, en 1905, les phases de la guerre qui mit en évidence les faiblesses de l'empire russe. Elles n'étaient renseignées sur la Russie et les Russes que par la presse. Mais alors, la consigne était d'exalter l'empire des tsars; la plupart des journaux avaient de trop bonnes raisons pour ne pas la suivre exactement. Depuis quelque temps déjà, les Russes, les Américains et les Japonais portaient sur la Mandchourie des vues ambitieuses et intéressées. La victoire du Japon lui permit d'évincer en partie les Russes, qui lui abandonnèrent, sous réserve de l'assentiment de la Chine, leurs droits sur le territoire à bail du Kouantoung et le chemin de fer sud-mandchourien. Mais la Compagnie à laquelle appartenait ce chemin de fer ne s'occupait pas seulement de transports, elle possédait des concessions très étendues, avait des mines et de vastes exploitations industrielles et agricoles.

Immédiatement, les Japonais — plusieurs centaines de milliers — vinrent s'établir sur ce territoire. Ils ont dépensé pour sa mise en valeur des capitaux que l'on évalue à 22 milliards de francs. Il faut reconnaître qu'ils y ont fait de bonne besogne. M. Balet, dans l'Europe Nouvelle du 4 février 1928, nous dit qu'il n'y avait pas en 1906 un million d'hectares cultivés sur 20 millions qui sont cultivables. En 1917, il y en avait déjà 11. Les "soys", les fameux pois de Mandchourie, donnaient une récolte insignifiante de 600,000 tonnes. Elle atteint aujourd'hui 4 millions. Le commerce extérieur a récapulé. Les Japonais ont introduit,

confié, au Japon, à nos Dominicains canadiens. La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson est élevée au rang de vicariat et son chef religieux, Mgr Turquetil, est promu vicaire apostolique.

La prédication par radiodiffusion a pris, à l'automne 1931, un bel essor à Montréal.

Nous avons eu trois sacres d'évêques, en cette même année: celui de Mgr Desmarais, le 22 avril; celui de Mgr O'Sullivan, le 7 mai; celui de Mgr Falaize, le 13 septembre.

Mgr Kidd, évêque de Calgary, promu au siège de London, a pris possession le 23 septembre.

Le 15 décembre, une dépêche de Rome nous annonçait la grande et heureuse nouvelle de la nomination du jeune évêque de Gravelbourg, Mgr Villeneuve, des Oblats, au vénérable siège de Québec.

Je signale encore l'élection de M. Roméo Vevev à la charge de supérieur provincial de Saint-Sulpice à Montréal en octobre, et les célébrations de deux noces de diamant (60 ans) de prétrise de deux vénérés doyens du clergé canadien: Mgr Campan, à Ottawa, le 3 septembre, et M. le chanoine Lesage, à Saint-Jacques de l'Achigan, le 4 novembre.

Je termine enfin cette revue de 1931 en alignant la liste, hélas! toujours bien fournie, des défunts de l'année, parmi lesquels je distingue: le cardinal Rouleau, Mgr Grouard, Mgr McCarthy, Mgr Casey, Mgr Donatwill, Mgr Léonard, Mgr Fallon, Mgr Guertin, Mgr Dauray, M. le Supérieur Labelle et ces cinq jeunes Dominicains, qui périrent si tristement — l'hécatombe blanche! — dans les flots de l'Octonais à la date du 1er septembre.

Mon bilan de "l'année qui finit" est, on le voit, assez chargé. Que de faits pourtant j'ai été obligé de mettre de côté! Ce qu'il se passe de choses en un an! Et pourtant, les années elles-mêmes passent bien vite. Pour beaucoup d'entre nous, sans doute, 1932 sera la dernière. Pensons-y et préparons-nous!

L'abbé Elie-J. AUCLAIR
30 décembre 1931.

SOUHAITS DE NOUVELLE ANNEE

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière;
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encor de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendeurs éternes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sérénies;
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par des pauvres joujoux.

François COPPEE

la culture du coton; ils comptent en récolter assez pour alimenter les filatures qu'ils ont créées: 100,000 broches environ. De même, ils ont créé des stations modèles d'agriculture pour la culture des légumes et des fruits, et l'élevage.

Dans le domaine industriel, ils ont fait mieux encore et exploitent mines de houille extrêmement riches et des puits de pétrole. Comme il y a aussi du minerai de fer, ils ont créé des fondrières et aciéries. Leurs intérêts matériels en Mandchourie sont donc très importants. Ils parlent constamment de ces "intérêts spéciaux" et ne veulent pas que l'on y touche. C'est que la Mandchourie représente une mine inépuisable de matières premières et un débouché pour leurs articles manufacturés surtout en territoire d'émigration, pour une population qui s'accroît sans cesse à raison de quatre naissances par minute, et que le Japon ne peut pas nourrir.

Mais les Japonais ont dans les Chinois des concurrents redoutables, car ces derniers sont aussi travailleurs qu'eux et se contentent d'un niveau de vie beaucoup moins élevé. Depuis quelques années, une vingtaine de millions ont émigré en Mandchourie pour y échapper au massacre et au pillage qui désolent les autres provinces de la Chine. Au surplus, ils ont apporté aux Japonais le concours d'une main-d'oeuvre excellente. Pourquoi ces derniers veulent-ils être les maîtres? C'est parce que, disent-ils — et il semble bien qu'ils n'aient pas tort, — les Chinois ne sont pas capables de maintenir l'ordre, et que l'ordre est indispensable pour permettre au pays de se développer comme il le doit. N'oublions pas que les Japonais y ont investi des capitaux considérables qu'ils ne veulent pas perdre.

Est-il nécessaire d'occuper la Mandchourie pour en tirer parti, et ne leur suffirait-il pas d'acheter au Chinois les matières premières que produit ce pays et de leur revendre des articles manufacturés? Nous touchons ici au problème, toujours le même dans tous les pays, de l'imperialisme. D'ailleurs, le Japon ne manque pas une occasion de déclarer qu'il n'a pas de visées territoriales en Mandchourie, mais il veut pouvoir disposer librement, et sans aucun contrôle, du chemin de fer sud-mandchourien. La question est aujourd'hui singulièrement compliquée par l'éveil du nationalisme chinois.

Ceux-ci accusent les Japonais de se conduire en propriétaires absolus, non seulement dans les zones prévues au traité, mais souvent en dehors; d'abusier de leur force et de leur argent

pour empiéter sur les droits chinois; bref, de préparer leur établissement définitif en Mandchourie et même l'annexion de cette province. Lors du traité de Washington, en 1922, les Chinois avaient réussi, avec l'appui des Etats-Unis et de l'Angleterre, à faire signer aux neuf puissances présentes une annexe au traité, qui reconnaissait les droits de la Chine. Le parti nationaliste va plus loin et déclare que tous les anciens traités sont illégaux, parce qu'ils ont été imposés par la force, la Chine nouvelle ne peut pas les accepter. C'est alors que le Japon parle de ses "droits spéciaux". Certes, il a beau jeu à invoquer non seulement les milliards qu'il a investis, mais encore le progrès matériel dont bénéficient les territoires qu'il occupe et où il assure l'ordre. Le conflit est ouvert entre lui et la Chine: question de force et d'influence.

On ne saurait attacher trop d'importance aux chemins de fer mandchouriens. Au début, simples lignes stratégiques d'intérêt local, ils établissent aujourd'hui les communications entre l'Europe et l'Extrême-Orient et sont devenus des organismes essentiels à la vie d'un pays que l'on compare quelquefois à l'Ouest-Américain, tel qu'il était il y a cinquante ans. On se rappelle les incidents survenus en 1929, qui ont fait amener la guerre entre la Chine et l'U.R.S.S. à propos du chemin de fer de l'Est-Chinois. Les Russes voulaient mettre la main dessus, pour pousser la propagande communiste jusque sur les rives du Pacifique. Ils affectent jusqu'à présent de garder la neutralité, au moins en apparence. Mais il semble bien qu'ils soient décidés à faire respecter l'indépendance de la Chine, quitte à prendre plus tard leur part du gâteau.

Les Américains jouent plus franc jeu. Ils ont toujours soutenu le principe de la porte ouverte en Chine, ayant besoin de ce marché pour écouler une production industrielle qu'ils ont développée outre mesure. Ils ont tout intérêt à ce que soit respectée la souveraineté chinoise territoriale et administrative, parce qu'avec les Chinois il leur sera beaucoup plus facile d'étendre leur influence économique qu'avec les Japonais.

Quant aux Chinois, ils seront peut-être obligés de subir la loi du plus fort, à moins que la Société des Nations ne les tire de ce mauvais pas. Ils trouveront toujours le moyen de protester en utilisant ce fameux boycottage des marchandises étrangères, dont ils font d'habitude un usage si efficace.

Antoine de Tarlé

NOUVEL AN

Minuit, le fondeur des siècles se penche
Et de sa fournaise avivant les feux,
Dans le clair métal chauffé qui s'épanche
Moule un nouvel an gracile et joyeux.

Qu'importe qu'il soit d'un bronze fragile,
Nous le saluons le verre à la main;
Sous le doigt de Dieu l'or pur est argile
L'Eternité même a son lendemain.

Gonzalve DESAULNIERS

MŒURS ET COUTUMES CANADIENNES

LA QUETE DE L'ENFANT-JESUS

C'est aux marguilliers d'accompagner M. le curé dans la visite de paroisse... Cette visite connue partout sous le nom de "Quête de l'Enfant Jésus".

Donc à l'heure convenue, vers 7 hrs du matin, les trois marguilliers sont à la porte du presbytère avec leurs voitures prêtes à la course.

On entre, juste le temps de prendre un verre de Jambon ou de rhum — ne pas oublier qu'on est dans l'ancien temps — et on précipite le départ.

Le marguillier prépare sa carriole, dispose ses deux robes, fait l'officieux autour de M. le curé qu'il enveloppe de son mieux, saisit les guides de son coursier qui part au galop, et le dirige vers l'une des extrémités de la paroisse.

En ce jour de visite, tout le monde reste à la maison pour recevoir M. le curé, le père de famille est là, sur le seuil de sa porte, qu'il ouvre à deux battants devant les distingués visiteurs.

Après une bonne avant-midi, on dine chez l'un des trois marguilliers du rang que l'on visite.

Cette visite est longtemps attendue: le grand ménage est fait, le métier à tisser est démonté, tout relatif dans la maison, les enfants sont jolis dans leurs toilettes.

Après une bonne avant-midi, on dine chez l'un des trois marguilliers du rang que l'on visite. La table est littéralement couverte; les viandes mijotent dans les Rehefrites, et les tourtières rebondies sourient aux estomacs affamés des voyageurs.

COMPTOIR POSTAL PLUS PROSPERE QUE JAMAIS

Il y a si longtemps que tous le monde parle de dépression, qu'il nous est agréable de faire part d'une récente entrevue que notre représentant a obtenue de M. A.-J. Dugal, vice-président et directeur gérant de la maison Dupuis Frères Limitée.

Comme tout le monde le sait, cette maison publie des catalogues (1,200,000 exemplaires par année) rédigés en français, en rapport avec son comptoir postal, qui, depuis quelques années, a pris une expansion considérable.

Le commerce postal de la maison belle vaisselle bleue des grandes fêtes; l'Angelus se récite, le benedictio se dit, et chacun se met au jeu.

C'est bien à ces diners qu'on peut juger de l'habileté de nos femmes de cultivateurs canadiens, nos mères, dans la préparation et la cuisson des aliments. Elles ne sont pas "bat-tues" pour préparer des volailles farcies et rôties, des ragôts de poulets, de pattes et d'échiné, des pâtés chauds, des crêpes au lard, du bœuf à la mode.

Le rôti de porc ou le friicot de boulettes ont l'honneur de l'attaque; puis vient le tour des dinde ou des poulets rôtis; enfin, comme enremets, on se lance à l'assaut des tourtières ou pâtés à la viande, qui, dans les campagnes, tiennent le milieu entre les viandes et les desserts.

Mentionnons en passant la tasse de thé, car pas un dîner ni un souper ne se donne, chez nos cultivateurs, sans qu'on nous serve une tasse de "thé au lait" ou ne décerne un bon certificat, que s'il est assez fort pour porter une patate! Dans les diners de visite de paroisse, la maîtresse de maison ne trouve pas le moyen de se mettre à la table; elle se contente de surveiller, d'offrir les mets et de servir ses hôtes, aidée de ses filles et de ses brins, pendant que son mari, ses fils et ses gendres prennent le repas avec M. le curé.

Ainsi se fait cette visite de paroisse; puis quand elle est finie, le curé à son tour, invite les marguilliers à venir souper et fumer la pipe avec lui et passer ensemble une agréable veillée.

A.-C. DUGAS

Dupuis Frères Limitée s'étend dans toutes les parties du pays, et atteint surtout toute la population de la province de Québec. A ce titre, nous croyons que la maison Dupuis est un baromètre sur lequel on peut compter pour analyser d'une certaine façon les conditions actuelles.

Or, M. Dugal nous apprend que le commerce postal de la maison Dupuis Frères a eu une augmentation tellement soutenue, durant les six derniers mois, qu'il a fallu doubler les équipes, dans plusieurs services, pour remplir les milliers de commandes qui arrivent par chaque courrier, et que, depuis plusieurs jours, il a même fallu avoir recours à des équipes de nuit.

Comme tout le monde le sait, cette maison publie des catalogues (1,200,000 exemplaires par année) rédigés en français, en rapport avec son comptoir postal, qui, depuis quelques années, a pris une expansion considérable.

Le marguillier prépare sa carriole, dispose ses deux robes, fait l'officieux autour de M. le curé qu'il enveloppe de son mieux, saisit les guides de son coursier qui part au galop, et le dirige vers l'une des extrémités de la paroisse.

En ce jour de visite, tout le monde reste à la maison pour recevoir M. le curé, le père de famille est là, sur le seuil de sa porte, qu'il ouvre à deux battants devant les distingués visiteurs.

Après une bonne avant-midi, on dine chez l'un des trois marguilliers du rang que l'on visite. La table est littéralement couverte; les viandes mijotent dans les Rehefrites, et les tourtières rebondies sourient aux estomacs affamés des voyageurs.

Cette question devrait être étudiée et discutée dans les réunions des clubs ouvriers, des cercles d'hommes d'affaires et des associations féminines. En définitive, c'est le consommateur qui détient la clef du succès d'un tel mouvement.

En passant, M. Dugal nous dit que pour assurer cette prospérité attendue, il est plus important que jamais de favoriser les gens et les entreprises de notre pays; ceci doit s'appliquer dans tous les domaines: construction, industrie, commerce, etc.

Cette question devrait être étudiée et discutée dans les réunions des clubs ouvriers, des cercles d'hommes d'affaires et des associations féminines. En définitive, c'est le consommateur qui détient la clef du succès d'un tel mouvement.

NOUVELLES DE SAINTE-ADELE

— Mercredi, le 23 décembre au soir, il y eut dépeuplement d'un magnifique arbre de Noël à l'école Sainte-Marguerite Station, dirigée par Mlle M.-Rose Campeau.

La fête débuta pas l'arrivée du bon Père Noël qui remplit de joie les enfants impatientes de le voir. Après qu'il leur eut adressé quelques bonnes paroles, et vidé sa besace, les enfants entonnèrent: "Les trois petits gosses", puis vint une déclamation: "L'aveugle et le Sourd" et un dialogue: "La surprise de Noël", puis dépeuplement de l'arbre, (par le Père Noël) surchargé de jouets aussi utiles qu'attrayants.

Adresse suivie de la benédiction donnée par notre dévoué curé M. G. Bault qui rehaussait la fête par sa présence, ainsi que M. J.-H. Beauchamp, président des commissaires,

NOUVELLES D'AUTREFOIS

30 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 2 janvier 1902:

— Mme F. X. Mathieu, épouse de l'honorable F. X. Mathieu, est décédée à Sainte-Scholastique, à l'âge de 58 ans.

— Décès de Mme Louis Labelle, épouse de l'ancien greffier de la Cour de Circuit.

— Les paroissiens de Sainte-Anne des Plaines sont entrés dans leur nouvelle église qui vient d'être terminée. Les travaux, commencés le 26 juillet 1899, ont duré deux ans et demi.

25 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 4 janvier 1907:

— Décès de M. Charlemagne Laurier, frère de Sir Wilfrid Laurier. Il était député du comté de l'Assomption.

— Mort à Paris, de Ferdinand Brunetière, écrivain et critique français éminent.

20 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 5 janvier 1912:

— Le gouvernement Gouin vient de nommer un juge spécial pour le tribunal des jeunes délinquants. L'honorable juge Choquet prendra cette charge importante.

— Décès de M. Ls de G. Lachaine, notaire et receveur de l'enregistrement pour le comté de Terrebonne. Il était âgé de 70 ans.

— L'un des fondateurs et des directeurs de la "Caisse d'Economie des Cantons du Nord", de Saint-Jérôme, M. Horace Ethier, est mort à Saint-Lin, à l'âge de 60 ans.

— M. l'abbé Marsan, vicaire à Saint-Jérôme, est maintenant vicaire à Saint-Eusèbe, de Montréal.

— M. Henri Valiquette, ingénieur du ministère des Mines à Québec, épousera le 8 janvier Mlle Labreeque, de Québec.

15 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 5 janvier 1917:

— Une loi vient d'être votée à la Législature créant un nouveau bureau d'enregistrement à Mont-Laurier et établissant une nouvelle municipalité de Comté dans le nord du Comté de Labelle.

— L'honorable Thom-Chase Casgrain, ministre des Postes, est décédé à Ottawa.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 6 janvier 1922:

— Grand banquet à Saint-Vincent-de-Paul, en l'honneur de M. Calixte Ethier, député de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes depuis vingt-cinq ans.

— La fête des Rois a été célébrée de façon charmante en notre église.

M. D. Valiquette, commissaire de l'arrondissement, les parents des enfants et de nombreux spectateurs et bienfaiteurs.

Nos heureux enfants s'en retournèrent les bras chargés et emportant un bon souvenir de cette fête enfantine si bien réussie, grâce aux habiles organisatrices et aux nombreux et généreux bienfaiteurs qui savent si bien encourager l'instruction de l'enfance.

Mille merci à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'organisation.

Merci aussi au bon Père Noël qui est dérangé pour la gent écolière de Sainte-Marguerite.

— M. Honoré Dumais est de retour de son voyage à Saint-Jérôme chez M. et Mme Ernest Giroux, et à Mont-réal où il a visité ses parents.



RIONS UN PEU

DECEPTION

Entre lanceurs d'affaires véreuses: Premier agioteur. — Qu'est-ce que vous avez, Filoutard, vous avez l'air tout bouleversé.

Deuxième agioteur. — Il y a de quoi: Figurez-vous que pressantant une déconfiture j'ai mis tout mon argent au nom de ma femme.

Premier agioteur. — Et c'est là ce qui vous désole?

Deuxième agioteur. — Oui; ma femme est partie, emportant tout, sous prétexte qu'il lui était impossible de continuer à vivre avec un homme qui a volé ses créanciers.

AU TRIBUNAL

Le Juge. — Vous savez où vous devez aller si vous ne dites pas la vérité?

L'accusé. — Mais oui, en enfer.

Le Juge. — Mais si vous dites la vérité, où irez-vous?

L'accusé. — En prison.

ENTRE DRAMATURGES

— Quand vous donnez une représentation, je ne puis pas dormir toute la nuit.

— Mes drames font une telle impression? Bon!

— Non, mais je ne dors jamais si bien au théâtre!

CALINO

M. de Calino fils dine en ville.

— Pourquoi, demanda-t-il avec un fin sourire, a-t-on gravé les initiales de Victor Hugo sur ces deux flacons.

— Simplement, répond la maîtresse de la maison, parce qu'il y a dans l'un du vinaigre et dans l'autre de l'huile...

CE QU'ON ENTEND

— Vous travaillez au bureau météorologique? Alors, vous avez une bonne position?

— Pas tant que cela; on n'y est jamais sûr du lendemain!

UN CLIENT PRESSE

— Je voudrais une assurance contre l'incendie...

— Attendez un peu!

— C'est pressé: ma maison brûle!

REMEDE

— Tiens, voici un bon on de parti à mon habit, et un autre qui s'en va.

— Pourquoi ne te maries-tu pas.

— Je suis marié.

Tous les enfants jusqu'à l'âge de 6 ans avaient été convoqués pour la fête de l'Enfant Jésus. Une foule de jeunes enfants s'y groupèrent et reçurent des dons de la part de M. le curé Brosseau. La fête fut touchante.

5 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 5 janvier 1927:

— Les réductions de taxes mises en force par le gouvernement King au cours des deux dernières années ont allégé d'environ \$55,000,000 le fardeau financier annuel du public canadien.

— M. Jean-François Pouliot, C.R., M.P., aviseur légal de la cité de Rivière-du-Loup et du Comté de Témiscouata, prépare une nouvelle édition bilingue du code municipal de Québec.

— M. Lucien Parent achète le matériel de l'imprimerie de "L'Avenir du Nord" et le journal lui-même dont, cependant, la direction politique et littéraire reste à M. Jules-Edouard Prévost.

— M. et Mme Emile Lauzon ont eu à douleur de perdre un enfant de cinq ans, décédé après quelques jours de maladie.

— On fête le vingtième anniversaire de mariage de M. et Mme Eugène Saint-Vincent.

— Décès de Mlle Marguerite Desjardins, fille de M. Wilfrid Desjardins, de Sainte-Thérèse, à l'âge de 17 ans.

COMPTABILITE

Un mendiant implore maître Harpagon, parvient à l'émouvoir et à lui soutirer un sou.

Le caissier du nouveau faiseur d'aumône, surpris, lui demande: — A quel compte dois-je porter ce versement?

Et l'avare, en poussant un soupir lamentable: — Mon ami, inscrivez cela au compte "Frais généreux".

CROQUIS CONJUGAL

Lui. — Les hommes les plus sots ont les femmes les plus jolies.

Elle. — Que tu es flatteur, Gaston!

RECONCILIATION

Un ami commun fit se rencontrer deux voisins brouillés depuis longtemps. Après un moment d'entretien, les deux ennemis se promirent d'oublier leurs torts réciproques.

— Tout est effacé, dit l'un, et je te souhaite tout ce que tu me souhaites.

Ah! fit l'autre, tu vois, tu recommences.

GAIETE JUDICIAIRE

Un petit libraire anglais fut récemment condamné à une amende de 15 shillings. Il vint aussitôt s'acquitter en monnaie de billon, soit en 180 pièces d'un penny.

Le tribunal refusa cette mitraille. Mais, le lendemain, le rusé libraire reparut devant le tribunal et, le Code à la main, démontra que la monnaie de cuivre doit être acceptée jusqu'à concurrence de 30 shillings.

La Cour voulut bien reconnaître son erreur. Elle s'appropriait à encaisser, quand le loustic tira de sa poche, au lieu de pence, un nouveau Code et lut aux jurés un autre texte de 1762, non abrogé, en vertu duquel le tribunal n'a pas le droit de réclamer le montant d'une amende, après qu'il a refusé de l'accepter.

Les juges, bons enfants, n'insistèrent pas.

CE QU'ON ENTEND

Le père. — Il faut que tu choisisses un métier, mon garçon. Que dirais-tu de l'aviation?

Le fils. — C'est trop efféminé.

LA CRISE

— Quelle idée de mendier à trois heures du matin?

— Les temps sont durs; il faut que je fasse ces heures supplémentaires.



J. H. A. TREMBLAY Spécialiste pour les pieds

Invite à venir le consulter tous ceux qui souffrent de maux de pieds. Ils peuvent avoir positivement du confort et du soulagement de suite.

Ecrire ou appeler Tél. 115, Ste-Thérèse de Blainville

SOUHAITS

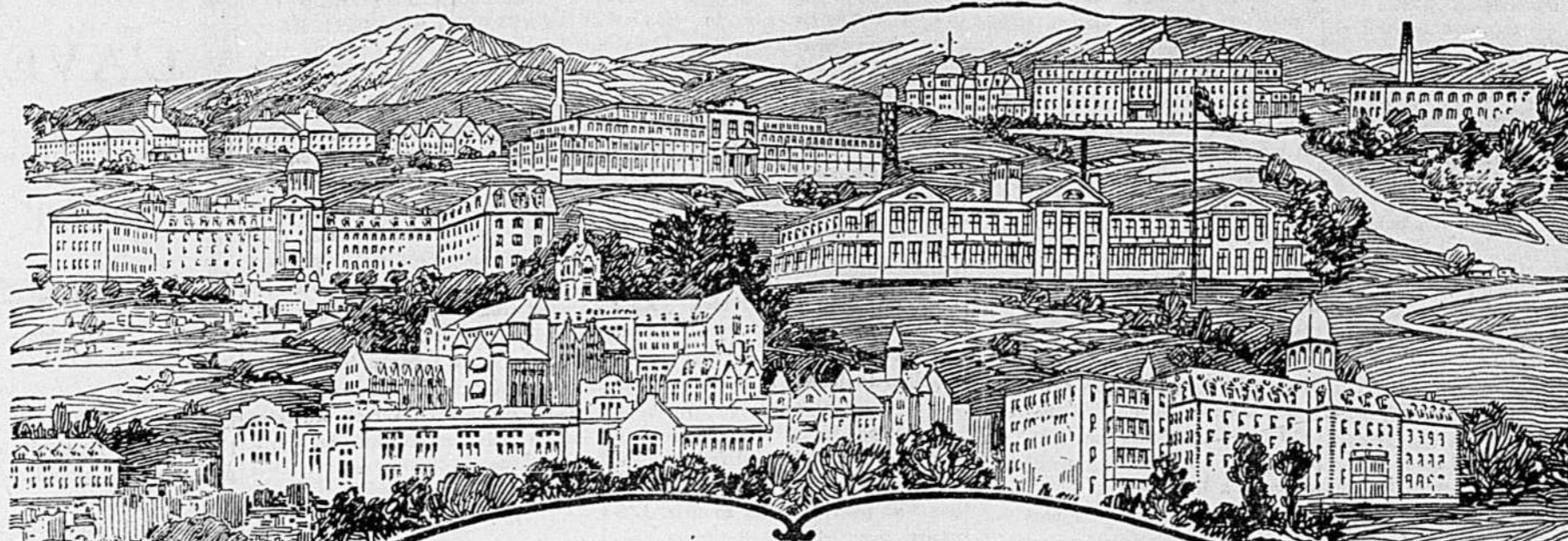
DU NOUVEL AN

Puissent vos vacances être joyeuses et l'année qui va commencer être une nouvelle ère de prospérité et de bien-être pour vous.

GATINEAU POWER COMPANY



TUBERCULOSE



PLUS de LITS pour les TUBERCULEUX.

L'AGENT le plus actif pour la propagation de la tuberculose c'est le tuberculeux lui-même. Toute campagne éducationnelle et préventive pour la réduction des ravages de la tuberculose au milieu de nous doit conséquemment tenir compte des soins et du traitement particuliers qu'il faut donner au tuberculeux, soit à domicile, soit dans les institutions spécialisées.

Déjà en moins de cinq ans le Service Provincial d'hygiène a collaboré activement à l'établissement de 20 dispensaires antituberculeux et de nombreux centres de puériculture dans les endroits stratégiques de la province. Il en sera organisé de nouveaux à l'avenir.

Leur fonction est de dépister la tuberculose, de fournir des méthodes efficaces pour le traitement à domicile et de suggérer les précautions à prendre pour prévenir la contamination de ceux qui sont encore en bonne santé.

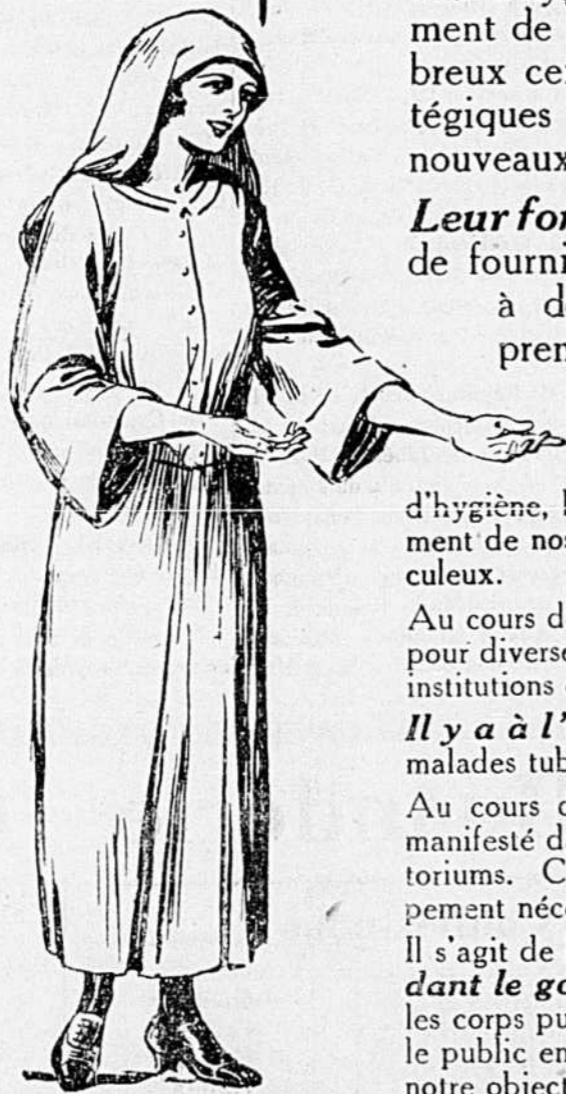
Outre la création et le maintien de ces centres d'hygiène, le gouvernement a contribué largement au développement de nos hôpitaux et de nos sanatoriums pour patients tuberculeux.

Au cours de la dernière année fiscale 1929-30, les subventions pour diverses fins aux sanatoriums, hôpitaux généraux et autres institutions de charité se montaient à \$2,738,608.10.

Il y a à l'heure présente 1750 lits pour le traitement des malades tuberculeux dans la province.

Au cours des deux dernières années un élan considérable s'est manifesté dans le développement de nos hôpitaux et de nos sanatoriums. C'est l'intention du gouvernement d'aider à ce développement nécessaire.

Il s'agit de la santé et du bien-être de la population. Cependant le gouvernement ne peut faire que sa part. Tous les corps publics et toutes les autorités municipales de même que le public en général, doivent collaborer si nous voulons atteindre notre objectif : un sanatorium dans chaque région importante de la province.



Lorsque quelque chose vous inquiète, consultez votre médecin ou venez au dispensaire GRATUIT créé par votre gouvernement dans votre intérêt.



Ecrivez au Directeur du Service Provincial d'Hygiène, Hôtel du Gouvernement, Québec "Ville", pour vous procurer des imprimés sur les moyens de prévenir la tuberculose, et de réduire la mortalité infantile.

Service Provincial d'Hygiène
Autorisé par le Secrétaire de la Province, Québec

CHRONIQUE

BIENVENUE A TOI, NOUVELLE ANNEE!

La veille dans un lendemain vide est tombée. Marie Noël

A minuit, ce soir, nous dirons "Adieu" à l'année 1931! A tous, je tends la main en formulant le traditionnel souhait canadien: Bonne et heureuse année, santé et prospérité.

A LA TOMBEE DU JOUR

Tous les ans, avant que se termine l'année et que le temps entr'ouvre le rideau qui nous cache l'an nouveau, j'aime à me retirer dans le calme de mon petit bureau pour méditer quelques minutes sur le passé qui s'en va dans l'oubli.

PENSEES

- L'amour veut toujours acquiescer; l'amitié ne veut que conserver. Mme d'Arcoville

De quoi demain sera-t-il fait? Les pays s'entendent-ils? Le conflit sino-japonais aura-t-il des conséquences désastreuses? La guerre, ce fleau du ciel, ravagera-t-elle le monde?

CONSEILS PRATIQUES

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU

Aussitôt que l'on ressent des picotements dans les narines et que les lachrymes éternuements commencent, faites immédiatement des inhalations par le nez d'eau chaude additionnée d'une petite cuillerée à café d'eau oxygénée.

REMEDE TRES SIMPLE CONTRE LE RHUMATISME

Prenez de la fleur de soufre que vous renfermez dans un petit appareil perforé dont on se sert pour poudrer l'intérieur des gants; et, chaque matin, saupoudrez-en généreusement l'intérieur des bas ou des chaussettes de la personne qui souffre de ces douleurs atroces.

Nos Souhais

A tous ses amis connus et inconnus, à ses collaborateurs, à ses correspondants, à ses lecteurs, à tous ceux, en un mot, qui ont aidé à sa prospérité,

L'AVENIR DU NORD

offre ses vœux sincères de BONNE ET HEUREUSE ANNEE

De la rue, montent des cris joyeux. La fin d'une année est heureuse pour eux; pour moi, elle n'est que triste. C'est qu'il y a déjà longtemps, la Mort qui ne choisit pas ses heures, m'a pris dans ces jours d'allégresse, celui que les enfants nomment leur papa.

Mais à quoi sert de se tourner la tête... Il faut espérer. C'est dur parfois de se créer de l'espoir quand tout est sombre autour de soi... Il faut oublier ce que fut hier, sécher ses larmes, essayer ses yeux rougis, sourire bien que le cœur s'y refuse, batailler toujours.

LE PERE NOEL A STE-THERESE

Dimanche dernier, Papa Noël visitait Sainte-Thérèse, l'invité de la Jeunesse Libérale de Sainte-Thérèse.

Il arriva par le train de 1.45 heures. Au delà de mille personnes lui firent à la gare une formidable démonstration.

De la gare, Papa Noël, monté dans une voiture que traînaient les deux "ponces" de Monsieur Charles Charbon, se rendit à l'Hôtel Cloutier, suivi d'une foule délirante.

Puis à 2 heures, Papa Noël se rendit à la salle de l'Académie où près de trois mille personnes l'attendaient.

C'est par une salve d'applaudissements que les enfants l'accueillirent et son discours fut religieusement écouté.

M. G.-H. Robillard, maire de la ville, prononça une courte allocution, félicitant la Jeunesse Libérale. Puis M. Juteau, âgé de 5 ans, fils de Damase Juteau, à la demande de Papa Noël, donna une déclamation très applaudie.

Alfred Vermette, Mme Lionel Bertrand, M. Théodule LaCroix, etc.

Après avoir présenté Papa Noël à la foule, M. L. Bertrand déclara que l'Association remettait à Mme Alphonse Kimpton, présidente de l'Assistance Maternelle, la somme de \$250.00 dollars, ce à quoi Mme Kimpton répondit par un merci tout cordial.

Puis, suivit la distribution. Au-delà de 1200 enfants défilèrent devant Papa Noël qui remit à chacun d'eux une jolie bonbonnière. Ces bonbonnières avaient été confectionnées par Mlle Exa Charbonneau.

Après la fête, Papa Noël fut l'hôte intime de M. Anatole Décarie, et rendit une courte visite à M. Louis-H. Hébert. Puis, vers d'autres villes, le Père Noël s'en alla.

Jamais encore enthousiasme ne fut plus grand et fête mieux réussie. Toute la population d'ailleurs a semblé heureuse et en a témoigné à l'Association une vive admiration.

A l'Assistance Maternelle, l'Association a remis des morceaux de lingerie reçus en faveur des familles pauvres.

Les religieuses du Séminaire avaient adressé à l'Association une boîte contenant des chapelets, des médailles, quelques bas de Noël et plusieurs paires de gants. Le tout a été remis à l'Assistance Maternelle.

La compagnie David & Frère de Montréal avait adressé à l'Association une grosse boîte de bonbons, et la Cie Eaton de Montréal, une boîte contenant plusieurs jouets. Le tout a été remis aux religieuses de l'hospice Drapeau qui en disposera pour les petites orphelines et les vieillards de la maison.

La Commission Scolaire avait mis la grande salle de l'Académie à la disposition de l'Association, un beau geste de sa part.

M. Evariste Charbonneau avait chargé de l'ordre, et tout s'est passé d'une façon parfaite.

Il reste pour tous un agréable souvenir, et le président au nom de

L'Association transmet le message suivant:

"A tous ceux ou celles qui nous ont aidé dans le succès du 1er décembre dernier de quelque manière que ce soit, qui se sont dépensés pour assurer le non moindre succès de dimanche dernier, un grand merci. Les pauvres de Sainte-Thérèse, grâce au dévouement de l'Assistance Maternelle, sentiront que moins ennuies sont leurs douleurs, et tous les enfants se souviendront qu'un jour Papa Noël est venu les visiter et leur donner quelques heures de franche joie. A toute la population, comme à M. Lionel Chartrand qui a si bien rendu son rôle, merci et une bonne et heureuse année."

Le Jeunesse Libérale n'est pas fondée pour demeurer inactive. Demain, elle reprendra ses activités en faveur de toutes les œuvres sociales et religieuses.

CELIBER

— Se repentir et recommencer, voilà la vie.

Cherbuliez

— Faites par obéissance ce que vous ne pouvez pas faire par courage et par sentiment.

Bossuet

IMPOSSIBLE

Le maréchal de Biron, voulant mettre ordre à sa dépense, fit venir son maître d'hôtel qui s'enrichissait à ses dépens:

"Lanthoine, dit-il, combien avez-vous de gages?"

— Monseigneur, dit Lanthoine, j'ai trois cents livres.

— Je vous en donne douze cents, à condition que vous ne me voliez plus.

— C'est impossible; à ce prix-là, Monseigneur, j'y perdrais!

CHIEN DE CHASSE

— Ça, c'est un chien de chasse? et qu'est-ce qu'il chasse?"

— Ses puces.

POUR LES ELEGANTES

Un bon manteau confortable en lainage discrètement mélangé et de tonalité sobre; c'est l'idéal pour toujours aller. Que les femmes qui n'ont pas le loisir de tirer l'aiguille et doivent compter de près avec leur budget, trouvent ici ce manteau parfait.

Pour mettre sous les manteaux, avez une robe de jersey, il n'en est pas de plus agréable à porter. Le jersey moucheté, peu fragile, donne un aspect jeune à la robe. La forme aisée garnie de grands revers plaira aux femmes un peu fortes et à celles qui n'ont plus 20 ans.

Blouses et jupes se complétant rendent aussi mille services. Facile à laver, la blouse de soie a une gentille élégance simple. Une blouse chaude est de saison; choisissez la blouse-gilet, elle peut se porter aussi en guise de veste par-dessus une robe légère qu'elle rendra plus douillette.

— Une pensée aimable et douce à l'égard des autres finit par s'empreindre dans la physionomie et par lui donner un cachet qui attire tous les cœurs.

Lacordaire

QUALITE SERVICE SATISFACTION

PHARMACIE OSCAR LANDRY

W. PRUD'HOMME, Pharmacien, Gérant

Tél. 461 & 490 :: 341, St-Georges

Voisin du Marché

Table with 2 columns: HUILE DE FOIE DE MORUE and HUILE D'OLIVE PURE. Lists various quantities and prices.

Table with 2 columns: Sirop Lambert, Eau de Carmes Boyer, Essences Noirot, Lames Gillette et Valet Autos trop, Bromo Quinine, Eau de Carmes M. C., Essences Lachance.

1931 n'est presque plus. Comme ses frères aînés, demain il ne sera qu'un mot dans les archives du passé. Qu'en restera-t-il? Que des souvenirs dont l'oubli se fera tantôt l'unique gardien... Des roses cueillies le long du chemin, il ne reste qu'un parfum lointain, et demain, d'autres roses tout aussi éphémères enchanteront les cœurs pleins d'oubli...

L'infortuné appelle l'an nouveau; il a souffert et il espère que tout ira mieux. L'homme heureux prie le bonheur de l'accompagner toujours. L'enfant convoite ses jouets. L'amoureuse qui se fiance aux Rois brûle d'impatience. Les grands parents ont hâte de revoir leurs enfants. Pour tous, le premier de l'an apporte un rayon de bonheur. Les rancunes disparaissent, les amitiés se renouent, l'espoir renaît, et il n'est pas un foyer qui ne reçoive, si petite soit-elle, sa parcelle de joie.

1931 a été triste. Le chômage a fait gémir bien des cœurs généreux. Partout, la crise s'est fait sentir terrible. Le peuple en a souffert amèrement. Des pères de famille qui toute leur vie ont usé leurs bras pour gagner le pain de leur famille, se sont vus réduits à la mendicité. Des mères ont pleuré souvent, en priant la Vierge. Et puis, les nations ivres d'orgueil se disputent entre elles des suprématies éphémères. Les pays ne s'entendent pas. La guerre sévit sur certaines parties du globe. Le communisme fait des progrès effrayables. La religion du Christ est bafouée dans maintes contrées... Le monde est, comme sur un volcan. Le luxe domine à un degré inquiétant. La science devient hardie...

Où allons-nous? Troublante question, 1932, que nous apporterai-tu? De quoi seras-tu fait? Mystère... Secret qui n'appartient qu'à Dieu. Il y a un an, personne se posant cette question, n'aurait pensé que douze mois plus tard, faisant une revue en arrière, il eût pu voir tant de nuages sombres au firmament de l'existence. 1931 n'a pas été heureux. L'homme gâté par le passé, accoutumé à l'aisance que lui avaient procurée les années de la guerre et celles qui ont suivi, s'était illusionné sur son sort. Le 1er janvier dernier, le chômage existait, mais tous étaient convaincus que ce fléau mondial cesserait. Il s'était aggravé. Et l'an qui se termine, pour tous sans exception, n'a pas été favorable, et les humains fatigués attendent avec anxiété l'aurore d'une nouvelle année pour mieux espérer.

Demain va venir. Pour quelques heures, la vie produira ses plaisirs, et tous se croiront heureux... Des souhaits s'échangeront, et j'en désire-rais pour tous, la parfaite réalisation. Rien ne me serait plus doux que de sentir que le bonheur palpait sur tout le comté de Terrebonne. Pour la cinquième fois, j'apporte mes souhaits.

A vous qui avez souffert de la crise du chômage: du travail pour l'année qui vient...

A vous qui peinez sur un travail aride et éreasant pour assurer la joie de votre femme et de vos enfants: du contentement, du succès, de la santé...

A vous qui êtes pauvres; au courage et de l'espoir. Pauvreté n'est pas vice. Espérez, des jours meilleurs viendront vous caresser.

A vous qui êtes riches et qui faites la charité: du bonheur encore sur votre foyer et vos œuvres...

A vous qui êtes malades torturés ou qui êtes condamnés à l'inaction, courage! vous allez guérir... Si Dieu ne le permet pas, soyez résignés et regardez le ciel: c'est là que vous irez...

A vous que le deuil assombrit: de la paix dans votre cœur meurtri, du baume sur vos blessures et de l'oubli dans votre pensée...

A vous, ouvriers que je salue avec fierté et dont je me réclame parce que mon père comme forgeron m'a donné une sublime leçon: du bonheur sur vos vœux, sur vos foyers, sur vos familles...

A vous, cultivateurs, qui tracez les sillons et jetez le grain: succès dans la moisson, prospérité, espoir...

A vous, amoureux, beaucoup d'amour. C'est un premier pas vers le bonheur. Un beau nid pour demain.

A vous, papas et mamans, tous les souhaits possibles. Que sur tous les foyers, en ce matin du premier de l'an, descende le bonheur... Que tous soient heureux, même le tout petit qui dans le berceau ouvre pour la première fois, ses petits yeux, à la lumière...

A tous les lecteurs de mon coin, à toute la population, à mes amis, à mes adversaires, une bonne et heureuse année.

CELIBER

30 décembre, 1931.

Buanderie Canadienne

Confiez-nous

Vos Gants, Guêtres, Cravates, Foulards, Habits, Pardessus, Robes, Casquettes, Fourrures, Etc.

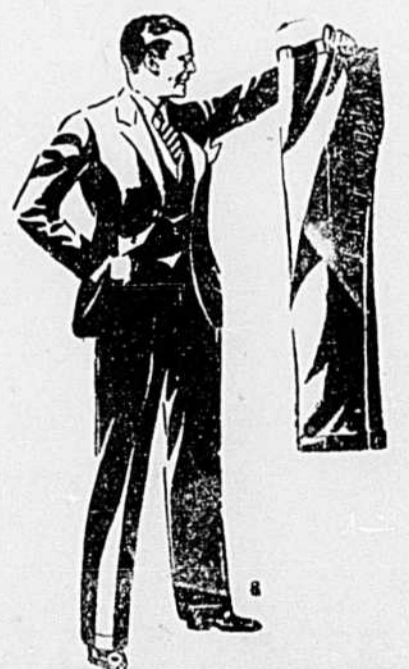


Envoyez-nous vos Rideaux, Draperies, Tentures, nous vous les retournerons comme neufs.

Evitez tout trouble en appelant

289

Nous allons chercher et nous livrons la marchandise.



SOIGNEZ VOS HABITS COMME VOUS-MEME. Faites-les presser et nettoyer par une maison spécialiste dont la réputation est établie et vos succès seront plus certains.

Teinture et Nettoyage. Satisfaction assurée.

ED. BOIVIN, Prop.

Coin Scott et Labelle

Saint-Jérôme

CONTE DE NOEL

LE PETIT JESUS PERDU ET RETROUVE

N'avez-vous jamais entendu parler, Monsieur le docteur, dans vos nombreuses courses à travers les Laurentides, du vilain tour que le diable voulait jouer un jour, ou plutôt une nuit, aux habitants d'une mission du Nord, en enlevant l'Enfant Jésus de la crèche, dans les sapins surtout.

— En effet, Monsieur le curé, j'ai entendu raconter la chose, mais je n'y ai jamais ajouté foi. — Et vous aviez raison, Monsieur le docteur: ce n'était qu'une légende; mais, si vous me le permettez, je vais vous répéter l'histoire vraie qui a donné naissance à cette légende.

— Avec plaisir, Monsieur le curé, je suis tout oreilles. Et le vieux prêtre, assis en face de moi, ayant déposé dans le cendrier sa pipe en plâtre enluttée, renversa sa belle tête couronnée de cheveux blancs, tourna ses yeux bleus vers le ciel, comme pour y retracer ses souvenirs et commença son récit:

— Oh! il y a bien cinquante ans de cela, j'avais été chargé par l'évêque de Montréal, Monseigneur Fabre, dont le diocèse s'étendait alors bien loin dans les montagnes, d'aller desservir une mission nouvelle, que venait de fonder l'Abpôtre de la Colonisation, le curé L'Abôtre.

C'était un endroit idéal, sur la Rivière Rouge: les paysages enchanteurs, la fertilité du sol, l'abondance du poisson et du gibier, tout coopérait à rendre les colons heureux et prospères et je partageais leur bonheur.

Au début, nous n'avions qu'une humble chapelle pour les besoins du culte; mais il fallut bientôt songer, vu le nombre toujours croissant des habitants, à construire un temple plus vaste. Grâce à la générosité de mes paroissiens, qui m'apportèrent gratuitement tous les matériaux et prirent part aux travaux, (car plusieurs d'entre eux étaient d'habiles ouvriers, qui avaient quitté la ville pour se faire colons), je pus, sans faire de prélevement sur les francs-tenanciers, élever au Seigneur un temple convenable.

Le dimanche précédant la Noël, j'annonçai en chaire: Mes frères, le jour prochain nous célébrerons la plus grande fête chrétienne de l'année: l'anniversaire de la naissance de Jésus, Noël. J'ai toujours caressé l'espoir de vous donner à cette occasion une messe de Minuit: notre chapelle était trop petite pour me permettre d'accomplir ce dessein. A présent, que nous avons un temple assez vaste, j'ai décidé de vous procurer cette belle cérémonie et de la rendre aussi solennelle que possible.

— Nos chantres, aidés de chanteurs étrangers, ont préparé avec soin et vous feront entendre une messe en parties. Un chœur d'enfants et de jeunes filles entonneront les plus beaux cantiques de Noël.

— Et j'ai voulu vous faire une surprise, mes frères, j'ai acheté, sans qu'il vous en soit rien, un modeste encrier de l'Enfant Jésus, presque de grandeur naturelle et je suis en train de construire de mes mains, assisté du sacristain, une crèche pour le recevoir.

— Voici, maintenant, l'ordre de la cérémonie. L'église, la veille de Noël, ne sera ouverte qu'à huit heures, afin qu'elle puisse se réchauffer. De huit heures à minuit, nous entendrons les confessions, un confrère et moi, et j'espère que vous ne manquerez pas cette occasion de vous rapprocher des sacrements et de venir rendre hommage au Sauveur du monde.

— A onze heures, la cloche sonnera le premier appel: à minuit moins le quart, le deuxième; à minuit, au tinton, l'office commencera par la bénédiction de la crèche, qui sera suivie du service divin.

La veille de Noël fut une journée terrible: une affreuse tempête faisait rage, soulevant des tourbillons de neige qui nous aveuglaient et remplis saient les routes.

J'en éprouvai un vif chagrin et rêtais en moi-même: "Notre belle fête sera manquée", mais je priai Dieu avec ferveur de vouloir bien calmer les éléments. Quand vint le soir, la neige cessa et le vent s'apaisa, comme par enchantement. Les lumières du Ciel commencèrent à s'allumer. A huit heures, j'ouvris l'église et les fidèles y pénétrèrent en grand nombre: j'entrai au confessionnal en même temps que mon confrère, pour m'en sortir que trois heures plus tard.

Toute la paroisse y était passée. O onze heures, j'aidai le sacristain à allumer les lampes, les lampions, les cierges, dissimulés un peu partout, sur le maître-autel et autour de la crèche, dans les sapins surtout. Les rameaux étaient couverts d'un poudre blanche, étincelant sous les jets de lumière, comme des cristaux de givre sous les rayons de la lune.

Partout on voyait suspendus des banderoles et des drapeaux, aux couleurs les plus vives et les plus gaies: le spectacle était réellement beau: la fête s'annonçait splendide.

Quand la cloche tinta, l'église était remplie d'une foule de paroissiens priant avec ferveur. Et lorsque recélébré le cantique: "Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle", je m'avançai, revêtu des vêtements sacerdotaux les plus riches que nous possédions, et précédé des enfants de chœur marchant à pas lents, la croix en tête, vers la crèche, pour la bénir. J'ouvris le rideau: ô désolation! ô abomination! l'Enfant Jésus n'y était plus. Qu'était-il devenu? Qui l'avait ravi?

Je fis signe à la procession de retourner dans le chœur. J'enlevai ma chasuble et m'approchai des balustrades. D'une voix tremblante d'émotion, j'annonçai:

— Mes frères, un grand malheur vient de frapper cette paroisse: un sacrilège, qui pourrait bien attirer sur nous les malédictions du Ciel, vient d'être commis: L'Enfant Jésus a été enlevé. (Ce fut une sensation dans le lieu saint: les hommes se signaient, les femmes pleuraient). "Je demanderai à tous les marguilliers, anciens et nouveaux et au sacristain de faire des recherches en dedans et en dehors de l'église et de la sacristie, et même dans les maisons du village, pour retracer les auteurs de ce vol, de cette profanation.

Je vais ajourner la cérémonie pour quelques instants et pendant ce temps mes frères, nous réciterons le rosaire, la prière la plus agréable à la Sainte-Vierge, pour que cette divine Mère, qui a retrouvé dans le temple l'Enfant Jésus qui était perdu, nous obtienne la grâce de retrouver celui de notre sanctuaire."

Faisant face au public, je commençai la récitation du chapelet et tout le monde y répondit avec ferveur.

J'avais à peine terminé la troisième dizaine que j'entendis du bruit à la grande porte, de l'église et je vis la foule s'écarter avec empressement pour livrer passage à un cortège comme je n'en avais jamais vu: trois jeunes enfants, trois ébroués, à la tête blonde, aux cheveux ébouriffés, en chemisettes blanches, les pieds lousés par le froid dans leurs petits souliers, s'avançaient dans la grande allée, escortés de la plus profonde respect, par les marguilliers, qui semblaient les prendre pour des envoyés célestes. Et c'est sans doute à ce moment qu'est née la légende de ces trois anges rapportant l'Enfant Jésus enlevé par le Démon.

Mais, moi, je les eus bientôt reconnus:

Le bedeau de la paroisse, qui s'appelait Raoul Lanzon, occupait avec sa famille une maisonnette retirée du chemin et située entre la sacristie et les dépendances du presbytère. C'était un grand blond, fort, robuste, un travailleur enragé, qui cultivait avec profit la terre de la fabrique, tout en remplissant à la perfection ses devoirs de sacristain.

Sa femme, belle et blonde, elle aussi, mais petite et délicate, vaquait aux soins du ménage tout en ornant son foyer, tous les ans, d'un ange nouveau. Déjà, elle en possédait trois: Georgette âgée de quatre ans, Ti-Bi âgé de trois ans, et Toto, le dernier, 2 ans, trois angelots aux yeux bleus, aux cheveux blonds et bouclés, comme des petits Saint-Jean-Baptiste.

Malheureusement, cette année-là, la pauvre mère mourut, le jour de la Toussaint, en mettant au monde son quatrième enfant, qui allait la rejoindre au Ciel deux semaines plus tard. Je dis au Ciel, car je suis convaincu que toute femme qui meurt en donnant la vie à un nouvel adorateur du bon Dieu, est une sainte, une martyre et qu'elle va tout droit au Paradis sans passer par les flammes du Purgatoire.

Qu'en pensez-vous, docteur, vous en avez été témoin des souffrances de ces malheureux?

— Je l'ai toujours cru, M. le curé. — Inutile de vouloir vous dépeindre la douleur de ce père, qui, heureusement, savait, en bon chrétien, se conformer à la volonté du Seigneur, et le chagrin des trois petits orphelins qui, à tout instant, appelaient leur mère.

Tous les soirs, après la prière récitée en public, à l'église, j'allais passer une heure avec Raoul et ses en-

fants pour les consoler. J'apprenais des prières aux petits, je leur parlais de leur maman et de son dernier né, partis tous les deux pour le Ciel; puis, les prenant dans mes bras, je leur disais des contes et les faisais sauter sur mes genoux. Si bien qu'en peu de temps, ils étaient devenus si familiers avec moi, si agités, si turbulents, que les angelots ressemblaient plutôt à trois petits diabolons qu'on aurait plongés dans l'eau bénite.

Après le souper précédant la messe de minuit, j'étais allé chez le bedeau pour lui demander d'atteler mon cheval sur le grattoir et d'enlever la neige un peu partout, et surtout en face de l'église et du presbytère. La servante me dit que Raoul était déjà au travail. En effet, je l'entendis crier au loin: "Hue! Dia! Bayard!"

Je voulus sortir, mais les enfants cramponnés à ma soutane, me suppliaient de rester. Ti-Bi criait: "Dis-nous le conte du petit Poucet, papa curé! (les deux petits garçons m'appelaient souvent ainsi).

— Non! Non!" implorait Georgette, le petit Chaperon Rouge, plutôt!"

— Non! Non! pas ça!" pleurnichait le gros Toto, "Mets-moi sur tes épaules, j'veux jouer au Tit-tonton (au petit mouton). Que faire? je n'avais pas le temps de m'amuser avec eux et pourtant je n'aurais pas voulu leur causer de la peine à ces pauvres orphelins. Il me vint une idée: "Voulez-vous voir le petit Enfant Jésus nouveau?" leur demandai-je.

— Oui! Oui! crièrent-ils tous les trois, en sautant de joie.

"Eh bien! Venez!" Je pris les deux bambins dans mes bras et Georgette me suivit, dans la neige jusqu'aux genoux, en poussant des cris joyeux. La neige, le froid, ils connaissent ça! Combien de fois je les avais vus courir pieds nus sur la glace.

Arrivé en face de la grotte, j'allumai quelques cierges, car il faisait bien sombre dans l'église et je tirai le rideau en dentelle qui cachait le temple l'Enfant Jésus qui était perdu, nous obtienne la grâce de retrouver celui de notre sanctuaire."

Quels transports et quels trépidements en dépit de la sainteté du lieu! J'essayais, mais en vain, de calmer leurs cris et leurs danses. Ti-Bi et Toto voulaient voir de près le Tit-Zésus, le prendre dans leurs bras, le caresser. Je l'enlevai bien doucement de sa crèche et leur permis de le baiser sur le front; puis je le remis à sa place et fermai le rideau.

A ce moment, on vint m'avertir que le curé de la Conception venait d'arriver avec ses chantres.

— Oui! Oui! j'y cours", répondis-je, et je ramenai les trois petits à leur foyer, malgré leurs larmes et leurs supplications. C'est à ce moment là, sans doute, que les trois épiéglés avaient conçu le dessein d'accomplir leur pieux larcin. Pris de remords, ils avaient rapporté l'objet de leur vol et les marguilliers les avaient accueillis à la porte du temple, comme des émissaires du Bon Dieu.

Ils marchaient lentement et semblaient porter dans leurs petits bras de précieux fardeaux. Je leur fis signe d'approcher et leur demandai à mi-voix: "Qu'apportez-vous là? est-ce l'Enfant Jésus?"

— Oui, M. le curé", répondit Georgette sur le même ton. "Je l'avais amené chez nous pour le réchauffer, il avait froid, froid."

— Mon petit veau aussi, il avait froid, répéta tout-haut Ti-Bi, en sortant l'âne de la crèche enveloppé dans un linge blanc.

— Et le gros Toto cria d'une voix forte: "Le Tit-tonton aussi il avait froid", et il exhibait un des agneaux de la crèche qu'il tenait dans ses petites menottes.

Georgette ajouta tout bas: "Je voulais le rapporter tout de suite, mais je me suis endormie."

"Moi aussi, j'mai endormi", crièrent à tour de rôle, les deux petits garçons.

"Et puis, j'ai fait un rêve", continua Georgette, parlant toujours à voix basse", j'ai rêvé que le petit Jésus pleurait, il voulait voir sa mère et je l'ai rapporté."

— Le tit-veau aussi y pleurait, répétaient à voix haute les deux bambins.

Pendant ce dialogue, le bedeau se hâtait de développer l'Enfant Jésus, que Georgette avait revêtu de la robe d'une poupée que je lui avais donnée pour la consoler de la mort de son petit frère: dans les pieds de la statue elle avait mis les bas de laine de sa poupée et sur la tête le bonnet de coton du bébé mort.

Heureusement que la statue était intacte, mais je remarquai que la face n'en était pas très nette et je murmurai au bedeau:

— Prenez un linge humide pour le débarbouiller."

Georgette qui avait entendu, reprit: "S'il est barbouillé le petit Jésus, M. le curé, c'est la faute à Ti-Bi qui voulait toujours le becquer!"

"Moi aussi, je l'ai becqué, le Tit-Zésus", s'exclama le gros Toto, se tenant ses petits poings et frémissant de joie.

"Allez! Allez! mes enfants", leur dis-je, allez vous réchauffer dans vos lits; vous pourriez prendre du froid et mourir."

— J'aimerais ça mourir, moi, Monsieur le curé, répondit Georgette.

— Et pourquoi donc, mon enfant? — Pour aller au Ciel, voir ma bonne maman.

— Et mon petit frère, aussi, cria Ti-Bi.

— "Oui! Oui!" ajouta Toto, le tit bébé à maman, qui est beau pareil comme le tit-Zésus au Bon Dieu.

— "Allez! Allez! mes enfants!" et je fis signe à la servante, qui les entraîna.

M'adressant alors à mes paroissiens, je leur dis d'une voix étreinte par l'émotion: "Réjouissons-nous, ô mes frères et rendons grâces à Dieu! L'Enfant Jésus est retrouvé! Aucune profanation, aucun sacrilège n'ont été commis dans notre église. Ce sont, tout simplement, des innocents, à l'âme pure, qui ont voulu témoigner à leur manière, leur amour pour l'Enfant Jésus, en l'apportant à leur foyer pour le réchauffer.

"Mes frères, cet incident comporte une leçon, celle que Notre-Seigneur donna à ses apôtres, lorsqu'ils voulaient empêcher les enfants d'approcher de Lui: "Laissez venir à moi ces pauvres petits, leur disait-Il, car le royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent: oui, mes frères, gardez vos cœurs purs comme eux; comme eux allez souvent à Jésus, qui vous tend les bras, non seulement dans sa crèche, mais aussi dans son tabernacle. Allez souvent à Lui, recevez-le et réchauffez-le dans vos cœurs. Lui, qui souffre tant de l'ingratitude et de la froideur des hommes."

"Cette messe de minuit fut la plus belle de ma vie. L'émotion étreignait tous les cœurs et faisait vibrer les voix angéliques entonnant les cantiques de Noël. Et presque tous ceux qui s'approchaient de la sainte table avaient des larmes dans les yeux.

"Et j'oublierai jamais ce spectacle." Et le vieux prêtre suspendit son récit.

"Et que sont devenus ces trois enfants, Monsieur le curé?" interrogeai-je.

— "Hélas!" reprit-il, "deux mois plus tard, la diphtérie, l'ignoble diphtérie, ce monstre que la science n'avait pas encore dompté, les couchait tous les trois dans le froid linéol de la mort. Leur désir était accompli: leurs blanches petites âmes étaient allées rejoindre celles de leur maman et de son tit bébé beau pareil comme le tit-Zésus au Bon Dieu.

Je regardai le saint prêtre, il sou-

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No. 3030.

LOUIS DUBEAU, de Montréal, demandeur

vs DAME ALBERTA BELISLE, épouse de Lionel Charlebois, de Sainte-Thérèse de Blainville, défenderesse.

Comme appartenant à la dite défenderesse, l'immeuble suivant, savoir:

Un lot de terre situé dans la concession Grande Côte de Sainte-Thérèse, de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville, connu et désigné comme étant le lot numéro 16 de la subdivision officielle du lot numéro 2 (2-16) des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville — avec une maison et dépendances sus érigées.

Un dépôt de \$200.00, deux cents dollars, est exigé de tout enchérisseur en vertu d'un jugement rendu en cette cause par l'honorable L. Coderre, Juge C. S., en date du deux décembre 1931.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique en la ville de Sainte-Thérèse-de-Blainville, dit district, le SEIZIEME jour de JANVIER mil neuf cent trente-deux, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif, J.-W. CYR Saint-Jérôme, 5 décembre 1931. 1 f. 31-12-31

Bureau du shérif, J.-W. CYR Saint-Jérôme, 5 décembre 1931. 1 f. 31-12-31

riaient, mais deux grosses larmes coulaient sur ses joues. Il se leva vivement, comme pour chasser un cauchemar. Il bourra sa pipe, l'alluma, et conclut: "Oh! ce qu'il y avait de foi dans ce temps-là!"

Vieux Doc Noël 1931.

SAINT-JOVITE

— Samedi dernier, fut béni, en l'église de Saint-Jovite, le mariage de Mlle Yvonne Dupras avec M. Jean-Marie Dubois, de Saint-Vincent Ferrer, Montréal. Les nouveaux époux partirent pour voyage.

— Mlles Laura, Albina et Rollande Vaugeois, institutrices sont dans leur famille.

— MM. Henri Marehand, Yves Grignon, Sylvio Vanier, étudiants, sont dans leur famille pour le temps des fêtes.

— Mlle Aurore Meilleur est de retour d'un voyage à Montréal.

— M. E. Lalonde est retourné à Montréal après avoir passé quelques semaines chez son grand-père, M. A. Lalonde.

FERME-NEUVE

M. et Mme Laurent Ouellette ont l'honneur d'annoncer la naissance de leur fils, baptisé sous les noms de Joseph, Josephat, Gérard, Parraïn et marraine: M. et Mme Joseph Brunet, Porteuse, Mlle Ida Brunet.

SAINT-CALIXTE

— Ces jours derniers a eu lieu, en l'église de Saint-Calixte, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, le service de Mme Venance Dubé, âgée de 93 ans. Les porteurs étaient MM. Aristide Blondin, Exalaphat Lajoie, Olivier Vézina et Joseph Gravel.

— Nous avons eu une séance, la semaine dernière, donnée par le Cercle Athlétique de Saint-Jacques l'Actif. Cette séance eut lieu dans la salle paroissiale et ce fut un franc succès.

PIEDMONT

— Mme Jos. Cagliosi, épouse du maire de Piedmont, a accompli une action généreuse, à l'occasion des fêtes de Noël. Elle a fait beaucoup d'heureux en visitant les écoles de notre village et en distribuant un joli cadeau à chaque enfant. Tous remercient chaleureusement Mme Cagliosi.

— L'homme vertueux sait souffrir; il sait que la souffrance est dans le monde et qu'il en doit porter sa part sans la rejeter ni la maudire.

Lacordiaire

HOTEL IROQUOIS Vis-à-vis l'Hôtel de Ville de Montréal CHAMBRE SIMPLE avec eau chaude et froide, \$1 par téléphone. CHAMBRE DOUBLE avec eau chaude et froide \$2 par téléphone. Chambre avec bain, \$2. Avec bain et toilette, \$2.50 TABLE D'HOTE, dîner ou souper, 50c. Aussi repas à la carte tous les jours, dimanche compris. Bière et Vins servis aux repas, le dimanche, aux heures réglementaires. Hôtel Iroquois, 454, Place Jacques-Cartier Pour informations, appeler PLateau 5271

MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA Au temps des Fêtes... Comme leurs pères, les Canadiens aiment à trinquer joyeusement au Réveillon de Noël et aux réunions du Jour de l'An. Pour ces grandes circonstances, ils choisissent toujours le Gin Canadien Croix d'Or qui possède l'arôme, la saveur et la pureté exceptionnelle d'un gin supérieur. Gin Canadien Melchers Croix d'Or Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années. 10 onces \$1.10 26 onces \$2.55 - 40 onces \$3.65 Melchers Distilleries Limited

TI-PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST JE PENSE BIEN MON ONCLE, NOUS SOMMES TOUS HABILÉS À NEUF POUR LE JOUR DE L'AN MA SOEUR A EU DES SOULIERS NEUFS, UN CHAPEAU, UNE ROBE ET UN MANTEAU NEUFS, MAMAN, UNE ROBE NEUVE, DES GANTS NEUFS ET UN MANTEAU EN MOU- TON DE PERSE! MON FRÈRE A EU UN BEL HABIT NEUF, UN PARDESSUS À LA DERNIÈRE MODE, NOUS SOMMES TOUS CHICS, N'EST-CE PAS? JE SUPPOSE BIEN QUE TON PÈRE EST DANS LE GRAND CHIC, LUI AUSSI! PAPA! OH OUI! IL A FAIT PRESSER SES PANTALONS! ? BONNE HEUREUSE ANNÉE 1932 A TOUS

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

— A notre grand regret, nous sommes forcés de remettre à plus tard plusieurs articles et correspondances qui ne nous sont pas arrivées assez tôt pour trouver place dans le présent numéro de notre journal.

— La fête de Noël a été célébrée très solennellement en notre église. Pas une place n'était libre dans notre vaste temple à la messe de minuit qui fut célébrée par M. le curé Geoffron.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. E. Richer, maître de chapelle, a chanté le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus Dei, de H. Potiron, le Gloria, de Dierix, et le Credo, de Perosi. A l'offertoire, Adagio. A la messe de l'aurore, on chanta les vieux cantiques si touchants dans leur pieuse naïveté. Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par M. Guy Michaud et le "Noël", de Boëman, par M. Eug. Richer.

La messe de minuit fut célébrée par M. le curé Geoffron, assisté de M. l'abbé D. Bourassa, du séminaire de Sainte-Thérèse, diacre, et de M. l'abbé A. Thibodeau, du collège de l'Assomption, sous-diacre.

A la grand-messe du jour (10 1/2 hres), le célébrant fut le R.P. René Gravel, s. s. r., du couvent des Rédemptoristes, Montréal, assisté de M. l'abbé A. Courtemanche, du séminaire de Sainte-Thérèse, diacre, et de M. l'abbé F. Beaudoin, du collège de l'Assomption, sous-diacre.

LA GUIGNOLEE

— Des citoyens dévoués ont couru la guignolee, dimanche dernier dans la campagne, et lundi soir dans la ville. D'après les informations qui nous ont été fournies, cette quête aurait remporté un véritable succès.

— M. et Mme Lucien Leclair recevaient à dîner le jour de Noël et M. Rodrigue Leclair recevait à souper le même jour.

Les invités étaient MM. et Mmes P.-E. Leclair, René Leclair et leur fillelette Lise, Jacques Leclair, Alfred Langlois, de Montréal, ainsi que leur deux fillelettes Denise et Pierrette, M. Fernand Leclair également.

— M. et Mme Jacques Leclair recevaient à dîner et à souper dimanche dernier, les mêmes invités en plus M. et Mme Rodrigue Leclair et leur fillelette Jacqueline, M. et Mme Lucien Leclair et leur fillelette Monique, M. et Mme Honoré Leclair, de Montréal, ainsi que leur deux enfants Laurette et Marcel.

— Mlle Margot Ménard-Décarie, fille de M. Ernest Décarie, de Dorval, est venue passer la Noël à Saint-Jérôme, l'invitée de M. Joliette Dupras.

— M. et Mme Gérard Léonard, de Montréal, ont passé la fête de Noël, chez le notaire J.-Vie et Léonard, de Saint-Jérôme.

— M. Marcel Léonard, du collège de Sainte-Thérèse, est en vacances chez son père, le notaire Léonard.

LE PERE NOEL "CHEZ JOSE"

— Durant l'après-midi du 25 décembre, le Père Noël a reçu les petits enfants au restaurant "Chez José". Après avoir parcouru les rues Labelle et Saint-Georges en berline, à compagnie de son fameux cocher Merlin, il s'installa au populaire restaurant de la rue Labelle, pour distribuer des cadeaux et des sacs de bonbons aux Tout-Petits.

Une foule de 800 enfants vinrent à tour de rôle raconter au bon Père Noël de ravissants secrets, ou le remercie avec une spontanéité charmante des bas de Noël trouvés dans l'arbre. La scène était vraiment touchante de naïve simplicité. Elle fut émotionnante à plusieurs reprises quand de pauvres petits n'ayant pas la monnaie requise sollicitaient tout ou même avec un regard d'anxiété les jeunes gens préposés à la garde de l'ordre, de les laisser pénétrer jusqu'au légendaire et si bon Père Noël.

Je sais pertinemment qu'il y en eut plus d'un qui, discrètement, glissa une pièce blanche dans les petites mains qui se tendaient pour accueillir l'obole généreuse qui leur procurait la minute fantastique et rêver d'approcher le Père Noël. Notre vie s'est acquise une renommée proverbiale de charité et de générosité à l'égard des déshérités, — les jeunes ne dérogent pas et c'est tout à leur éloge.

— Mlles Magdeleine et Thérèse Lamarre, accompagnées de leurs frères Henri et André passent la fête du Nouvel An à Montréal, chez leurs grands-parents.

RAFLE DE DINDES

La rafle de dindes, organisée par les membres de la Chambre de Commerce, fut un succès complet pour l'aide aux indigents.

Une foule compacte se pressait dans la vaste salle municipale et l'entrain ne fit pas défaut durant la soirée.

Le résultat final n'est pas établi mais l'on calcule qu'elle rapporta environ \$350.00; ce qui permettra à ces messieurs de verser la somme de \$100.00 à la Société Saint-Vincent de Paul.

VISITE DU PERE NOEL AU FOYER

— Le Père Noël s'est prodigué aux enfants de Saint-Jérôme, cette année, à deux reprises il a reçu les enfants des écoles de la Commission Scolaire à la salle municipale.

La première journée, on esime qu'environ 450 enfants s'empressèrent de répondre à l'appel et le lendemain il y eut 800 Tout-Petits qui furent ravis de recevoir de ses mains un jouet et une bonbonnière.

Durant la soirée, le Père Noël prodigua ses faveurs aux jeunes filles de l'association et du Patronage. Ce fut une fête charmante, toute de rire et de gaieté, qu'avait organisée pour la jeunesse, les dévouées religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil.

REMERCIEMENTS

— Les religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil remercient chaleureusement la personne généreuse qui leur a fait parvenir un panier de fruits.

L'envoyer étant demeuré sous l'anonymat, en ne signant que "Saint-Jérôme", ces dames regrettent de ne pouvoir adresser avec leurs vœux, l'expression personnelle de leur reconnaissance.

— Henri Brière, alias Brouillette, et Roger Brouillette, de Montréal, ont été arrêtés avec une femme, pour vente et transport de boisson alcoolique sans licence.

Le premier a été admis à caution sur versement de la somme de \$1,000, jusqu'à son procès. L'autre devra attendre en prison sa comparution en Cour de Magistrat.

COUR DE MAGISTRAT

— Le prochain terme de la Cour de Magistrat aura lieu le 21 janvier courant.

ARRESTATION DE CINQ PREVENUS

— Le grand cométable Daoust et le sous-chef Latour ont fait une bonne capture dans la journée de mardi, en mettant en état d'arrestation cinq jeunes gens accusés de vols multiples dans la ville de Saint-Jérôme. Ce sont Jos. Dupéré, Emile Guirard, G. Andoin, Anthime Corbeil. Le cinquième est encore en liberté, mais on s'attend à son arrestation d'un instant à l'autre.

Nous donnerons les détails de l'enquête préliminaire dans le prochain numéro de l'Avenir du Nord.

INCENDIES

— Dans le courant de la semaine dernière, un incendie s'est déclaré dans la cuisine de la demeure de M. Godfroy Raymond, 23 rue Saint-Jovite. Les dommages sont d'environ \$1,500.00 et couverts par les assurances.

— Une autre incendie à la résidence de M. Joseph Campeau, 48 rue Brière, peu de dommages.

Deux appels consécutifs firent sortir la brigade pour divers incendies à la "Eagle Lumber Co."

Les dommages sont d'environ \$150, et couverts par les assurances.

A LA PHARMACIE LANDRY

— Le bon ours des poupées est terminé depuis le 28 décembre à midi précis. Les noms des heureuses gagnantes sont affichés dans la vitrine de la pharmacie Landry, 341 Saint-Jeorges.

Celles dont les noms s'y trouvent devront se présenter à la pharmacie, jeudi le 31 décembre, pour recevoir le prix auquel elles ont droit.

Le comptage a été fait par un comptable assermenté et la vérification a été faite par M. A. Boyer, le sympathique gérant de la banque Canadienne Nationale à Saint-Jérôme et par le notaire J.-E. Parent.

— Henri Leblanc accusé d'avoir alarmé des incendies consécutifs à la "Eagle Lumber Company" a été mis sous arrêt hier soir, par le sous chef Latour.

Après un examen médical fait par le Dr J.-R. Brais sur son état mental, il fut décidé de l'envoyer immédiatement à la prison de Bordeaux, section des aliénés, en attendant son internement à Saint-Jean-de-Dieu.

AVIS PUBLIC

AVIS est, par les présentes, donné que le Curé et les Marguilliers de la paroisse canonique de Saint-Ignace de Loyola de Nominique, dans le comté de Labelle, district de Montcalm, s'adresseront à la Législature de Québec, à sa présente session, pour obtenir une loi amendant la Loi 7, Edouard VII, Chapitre 118, de manière à porter à \$35,000.00 la somme à prélever sur les francs-tenanciers catholiques romains, pour défrayer la construction de l'Eglise et de la sacristie.

DESMARAIS & DE SERRES
Procureurs des requérants.
Montréal, 24 novembre 1931.

AU CONSEIL MUNICIPAL

SESSION REGULIERE DU CONSEIL MUNICIPAL

Etaient présents: Son honneur le maire Alfred Cherrier et les échevins J.-E. Lebeau, J.-R. Brais, L. Girardeau et J.-A. Lessard formant quorum sous la présidence du maire.

EMPRUNT TEMPORAIRE D'UNE SOMME DE \$10,000.00

Le trésorier est autorisé à emprunter temporairement au moyen de billets promissaires, soit des banques, soit des particuliers, les sommes nécessaires pour couvrir les dépenses générales d'administration de la ville jusqu'à concurrence de \$10,000.00 le produit de tels emprunts sera versé au compte général de l'administration.

DROIT DE PASSAGE POUR CONDUITE D'AQUEDUC DE LA RUE BRIERE A LA RUE SAINT-SAUVEUR

Il est convenu que l'entente intervenue entre M. Philippe Saumur et Les Commissaires d'Écoles de la ville de Saint-Jérôme, accordant à la ville de Saint-Jérôme un droit de passage sur leurs propriétés tant pour la construction que pour l'entretien d'une conduite d'aqueduc partant de la rue Brière jusqu'à la rivière du Nord, soit ratifiée à toute fin que de droit et que le maire soit autorisé de signer la dite entente pour et au nom de la ville.

La maire est également autorisé à signer une entente semblable avec MM. Durand et Saint-Aubin pour établir sur leur propriété la continuation de la conduite d'aqueduc de la rue Saint-Sauveur à la Rivière du Nord.

AVIS DE REGLEMENT

M. l'échevin Brais donne avis qu'à la prochaine session régulière ou spéciale de ce conseil, il proposera un règlement à l'effet d'amender le règlement No. 216 N.S. accordant certains avantages et subventions à toute communauté qui se chargerait de la construction et de l'administration d'un hospice-hôpital; les travaux devront être commencés en 1932.

DOMINION RUBBER COMPANY

Le maire et l'échevin Brais sont autorisés à reconvenir le gérant-général de la Dominion Rubber Co., M. Dempsey, au sujet des taxes d'eau et autres.

RECLAMATION DE M. H. CLOUTRE

La commission des Accidents du Travail ayant avisé la ville qu'elle doit elle-même payer l'indemnité à l'accidenté, M. Cloutre, jusqu'à concurrence des deux tiers de son salaire ainsi que toutes les dépenses occasionnées par son opération, il est décidé que, sans préjudice aux droits de la ville, le trésorier soit autorisé à payer le montant de la réclamation à M. H. Cloutre jusqu'au 21 décembre 1931, soit la somme de \$185.00 moins le montant de \$50.00 déjà payé, plus les frais de médecins et que déjà accepté.

RENOI DE FAMILLES INDIGENTES, DANS LA LOCALITE D'OU ELLES VIENNENT.

La ville étant très souvent appelée à pourvoir au logement, à la nourriture et à l'entretien de familles pauvres venant de l'extérieur et ces frais étant un fardeau pour les contribuables de la ville de Saint-Jérôme, lorsqu'ils devraient être supportés par les municipalités d'ou viennent ces indigents, il est proposé de répartir les responsabilités de chaque municipalité et de fixer à un an la durée de résidence à un nouveau domicile pour obliger un conseil municipal en vertu de la loi à subvenir à leurs besoins.

A cet effet demande est faite au secrétaire de la province ainsi qu'à la législature de Québec d'amender la loi de l'Assistance Publique en déterminant la durée de résidence d'un indigent à son nouveau domicile, dans une nouvelle municipalité, à un laps de temps d'au moins un an. Il est de plus proposé que copie de cette résolution soit transmise à l'honorable secrétaire de la province et à M. le Dr Alphonse Lessard, directeur du service de l'Assistance Publique, et au secrétaire de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, priant ce dernier de bien vouloir demander aux autres municipalités de donner leur avis sur la dite résolution.

Et la séance est levée. C. P.-L.

DISCIPLINE MODERNE

La petite Monique (sept ans) arrive en retard à l'école.

La directrice lui annonce que pour la punir, elle devra venir le jeudi suivant faire deux heures de retenue dans la matinée.

— Impossible, mademoiselle! Jeudi prochain, j'ai une petite amie qui doit venir déjeuner!

— Vos prénoms, s'il vous plaît...
— Jeanne, Marie...
— Prénom usuel ?
— Ma beauté.

COLONNE PAROISSIALE

NAISSANCES

15 déc.: Joseph, Louis, Richard, Guy, enfant de Joseph Dufour et de Rosa Aytote.

15 déc.: Joseph, Pierre, Gérard, Guy, enfant de Gérard Laplante et de Clara Blondin.

16 déc.: Joseph, Albert, André, Maurice, enfant de Octavien Tessier et de Irène Brousseau.

17 déc.: Marie, Noëlla, Louise, Alzire et Marie, Paula, Lucille, enfants de Philippe Desjardins et de Cécile Lapointe.

18 déc.: Joseph, Georges, Jean, Guy, enfant de Wilfrid Dagenais et de Albertine Ethier.

18 déc.: Joseph, Marcel, Maurice, enfant de Conrad Léveillé et de Dora Lalande.

18 déc.: Joseph, Fernand, Jacques, enfant de Arthur Grand'Maison et de Marie-Anne Prud'homme.

19 déc.: Marie, Marguerite, Denise, enfant de Anthime Bertrand et de Léa Legault.

20 déc.: Marie, Yvete, Denise, enfant de Napoléon Poirier et de Bernadette Lecompte.

23 déc.: Joseph, Daniel, Réjean, enfant de Ernest Danis et de Hermine Jetté.

24 déc.: Joseph, Henri, Réal, enfant de Noé Traversy et de Florence Pichette.

24 déc.: Marie, Noëlla, Monique, Ghislaine, enfant de Josaphat Brière et de Cécile Gascon.

24 déc.: Marie, Noëlla, Gisèle, enfant de Léon Legault et de Béatrice Léonard.

25 déc.: Marie, Juliette, Noëlle, Clémentine, enfant de Maurice Durand et de Albertine Millette.

27 déc.: Marie, Thérèse, Cécile, enfant de Aurèle Pambrun et de Lorenza Leroux.

27 déc.: Joseph, Paul, Clément, enfant de Paul Beauchamp et de Yvonne Desjardins.

27 déc.: Marie, Jeanne, Yvette, enfant de Jean-Baptiste Gauthier et de Irène Huot.

DECES

18 déc.: Paul-Émile Dupras, 32 ans, époux de Marie-Louise Brière.

18 déc.: Rodrigue Maillet, 70 ans, époux de Agnès Millette.

20 déc.: Maurice Cloutier, 4 mois, enfant de Charles Cloutier.

27 déc.: Bernard Mayer, 2 ans, enfant de Eugène Mayer.



GEORGES ALLAIRE
PHOTOGRAPHE
offre au public ses meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Année
293, Saint-Georges
Tél. 432 Saint-Jérôme

Girard & Limoges
COURTIERS
Assurances Générales
— V I E —
Feu, Vol, Accidents, Maladie, Automobiles
Tél. 294
347, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

Le Président et les Membres de l'Exécutif
(Comité de Régie)
du Cercle Saint-Antoine
Sont heureux de souhaiter, par la voie de "L'Avenir du Nord", une Bonne et Heureuse Année à tous les membres du Club ainsi qu'à la population de Saint-Jérôme.
J. H. DESJARDINS, Président.

VAL-MORIN

— Cette année, la messe de minuit a remporté un très beau succès. La chorale paroissiale était sous la direction de M. Henri Beauvais. Les solistes furent MM. Henri Beauvais, Albert Vanier, Charles Larose, Mlles Irène Lapière; Mmes Aurore Allard et Annette Bélair. Mlle Monique Ouellette touchait l'orgue. La messe de minuit fut chantée par M. le curé Leclair.

— Plusieurs personnes sont venues passer les fêtes de Noël à Val-Morin. On remarquait entre autres: la famille Alphonse Paré, de Montréal, M. et Mme H. T. Le Brocy et Mme Fages.

— M. le curé Lesage, de Montréal, était de passage à Val-Morin; il a visité M. le curé Therrien et la famille Fidèle Ouellette.

— Mlle Félicité Ouellette, élève à l'Académie de Sainte-Agathe des Monts, est de passage dans sa famille pour le temps des fêtes.

— M. et Mme Henri Pagé et leur bébé Jacques étaient à Montréal, la semaine dernière.

— Dimanche dernier, avait lieu au Pinelhurst Inn le dépeuplement de l'arbre de Noël, tous les enfants de la paroisse y assistaient. Plusieurs jouets furent distribués.

— M. et Mme Fidèle Ouellette étaient à Montréal, visitant leur ancien curé, M. James Lesage.

— A Val-Morin Station, plusieurs personnes sont déjà rendues pour passer le Jour de l'An. Les maisons de pension sont remplies.

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Bon cheval pesant environ 1100 lbs, et voiture simple avec plateforme. Bonnes conditions. S'adresser à 484 Fournier. 1 f. 24-12-31

A VENDRE — Bonnes vaches laitières ayant subi l'épreuve de la tuberculine. S'adresser à B. S. Lavoie, North Stanbridge, Qué. 3 f. 24-12-31

PERDU — Chapelet en perles satin, monté en or. Perdu le 8 décembre dernier. Prière de le rapporter au numéro 421 rue du Palais ou à l'Avenir du Nord Saint-Jérôme.

A LOUER — Garage chauffé et entretien de machine; réparations générales. Si intéressé, veuillez vous adresser au No. 484 Fournier, C.-E. Laflamme. 3 f. 31-12-31

TAUX REDUITS en FIN DE SEMAINE pour tous endroits au Canada Aller — retour au prix du passage régulier plus un quart. En vigueur jusqu'à la fin de février 1932. Billets valables pour l'aller, du vendredi midi au dimanche midi; pour le retour, le départ doit avoir lieu avant minuit, le lundi (heure solaire). Renseignements de tout agent de billets. PACIFIQUE CANADIEN

Cartes professionnelles

CHARETTE & LABELLE
Comptables — Syndics de Faillite
Edifice "La Sauvegarde"
Chambre 41
152, N.-Dame Est Montréal
Tél. H.Arbour 4373

Téléphone 310
Raymond Raymond
Avocat et Procureur
349, LABELLE, ST-JEROME
samedi et dimanche à Sainte-Agathe

DR R. M. NELSON
MEDECIN et CHIRURGIEN
SAINT-JEROME

J. PAUL VERMETTE
COMPTABLE-PUBLIC, SYNDIC ET FIDUCIAIRE
Règlements entre créanciers et débiteur
ADMINISTRATION GENERALE
Chambre 1404, bâtisse "Aldred"
507 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: H.Arb. 0261-0262-0263

Téléphone 70
CONSULTATIONS 9 heures à 9 heures
Dr Charles Contant
Chirurgien-Dentiste
En haut du Woolworth
299, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

Ouvert Jour et Nuit TEL 410
GARAGE A. S. A.
ELOI CHATEL, Prop.
Réparations de tous genres à prix Modérés.
Huile, Gazoline et Accessoires. Nous sollicitons votre patronage.
CHARS REMISES POUR L'HIVER
TELEPHONE 251
201, ST-GEORGES ST-JEROME

Dr P.-A. Liboiron
DENTISTE
Tél. 307 Saint Jérôme

Le samedi, à l'Unité Sanitaire de Saint-Jérôme
Dr Jean Lapointe
Maladies des yeux, oreilles, du nez et de la gorge.

Téléphone: Bureau et Rés. 60
Gaston Gibeault
AVOCAT ET PROCUREUR de la société légale Bourassa & Gibeault
STE AGATHE DESMONTS

TELEPHONE 258
A. COURCELLE
ELECTRICIEN
Ouvrage général. — Spécialité: Réparations de Radios.
30, ST-VINCENT STE-AGATHE

TEL HARBOUR 7188
CLAUDE PREVOST
AVOCAT
112 Rue SAINT-JACQUES OUEST MONTREAL
Tous les samedis à Saint-Jérôme, dans l'ancien bureau du Dr Jules Prévost, 343, Rue LABELLE

Residence 432 Ave PARENT
Bureaux Edifice Léonard 320 rue St-Georges
Tél. 442
ARTHUR MICHAUD & FILS ENRG.
SAINT-JEROME, Qué.
ASSURANCES
Feu, vie, accidents et maladies, automobiles.
COMPTABILITE COLLECTIONS

Cours privés Piano, Théorie, Chant, Solfège Anglais, Eloquence, Leçons à domicile Prix Modérés
EUGENE RICHER
MAITRE DE CHAPELLE
472, Rue LABELLE SAINT-JEROME, Qué.

Assurances Générales Feu, Vie, Automobiles, Maladies et Accidents
Venez vous informer de nos prix avant de placer vos assurances ou bien téléphonez-nous. 20 ans d'expérience, service parfait et surtout honnête.
J. T. Clément, 439, rue St-Georges Saint-Jérôme
Téléphone 171J

TELEPHONE 440
Georges-Henri Parent
DANS L'IMMEUBLE PARENT
MANUFACTURIERS DE MONUMENTS DE GRANIT, MARBRE, Etc., Etc.
402, Rue DU MARCHE Vis-à-vis le Poste des Pompiers

Tel. 513
Garage Granger
Garage chauffé pour l'hiver. Prix modérés
Vendeur Huile à chauffage
Livraison à domicile
261 rue St-Georges Saint-Jérôme

LOI DE FAILLITE
Canada, Province de Québec, No. 258 (en faillite).
Dans l'affaire de Joseph Labonté, cultivateur de Saint-Benoit, Deux-Montagnes, (cédant autorisé)
Soyez notifié que le soussigné a été nommé syndic, à une assemblée des créanciers, tenue au Palais de Justice à Montréal, le dix-huitième jour de décembre 1931.
Saint-Eustache ce dix-neuvième jour de décembre 1931.
J. A. CHAURETTE, Syndic
A VENDRE — Propriété Albert Piché, 62 rue Desjardins, 2 logements. Conditions avantageuses. S'adresser à Fernando Parent, Prop. 5936 Ave Durocher, Outremont. Tél. Dollard 3974. 3 f. 11-12-31
ARTHUR DEMERS & FILS, CONSTRUCTEURS — Bois et ouvrages de peinture, Pierre et Ciment. Travaux exécutés proprement à un prix modéré. New Glasgow, comté de Terrebonne. Phone 15 -23.